

LES DIX PETITS NÈGRES

Pièce en 3 actes et 4 tableaux

Adaptation française de

PIERRE BRIVE et MEG VILLARS

F.N.C.D.
Bibliothèque

15985
FNEJ

PERSONNAGES

5^e ROGER
PHILIPPE LOMBARD
3^e TONY MARTONE
WILLIAM BLORE
LE GÉNÉRAL MACKENSIE
LA VOIX
Le Docteur LEWIS
6^e MALGRAVE
15^e MARIE
200^e VERA CLAYTONE
17^e EMILIE BRENT

DÉCOR UNIQUE

Un grand salon, très moderne, dans une maison qui surplombe la mer. Par la grande baie du fond, on ne voit que le ciel et la mer. On doit presque avoir l'impression d'être sur un bateau.
La baie s'ouvre sur une terrasse. Comme meubles : un piano, des tables, des fauteuils confortables. L'ensemble est luxueux et un peu froid.
Au mur, à gauche de la baie, sont peints les dix quatrains de la chanson des Dix Petits Nègres au-dessus d'une cheminée sur laquelle se trouvent dix petites figurines de nègrillons : on ne peut pas les compter de la salle, mais seulement se rendre compte qu'elles sont une dizaine. Il y a aussi, sur la cheminée, une boîte à musique. De part et d'autre de la cheminée : un petit bar et une porte ouvrant sur le hall, l'escalier, les chambres.
Par terre, une peau d'ours.
À droite, une porte ouvrant sur la salle à manger, l'office, la cuisine.

LES DIX PETITS NÈGRES

ACTE PREMIER

SCÈNE I

ROGER seul, puis MARIE.

Au lever du rideau, Roger achève de mettre de l'ordre dans la pièce. Roger est un homme entre deux âges, n'ayant rien d'un domestique stylé. Brusquement, son attention est attirée par un bruit qui vient du dehors. Il va jusqu'à la baie, qui est ouverte, et regarde...

ROGER, appelant. — Mariel !
VOIX DE MARIE, venant de la droite. — Oui ?
ROGER. — Tu te dépêches ?
VOIX DE MARIE. — Pourquoi ?
ROGER. — Les voilà ! Le canot arrive. Dans cinq minutes ils seront ici.
MARIE, entrant. — Déjà ?
(*Marie est une personne maigre, assez comique et peureuse.*)
ROGER. — Comment « déjà » ? Tu sais bien qu'ils doivent venir pour le dîner. Oh étais-tu ?
MARIE. — Je me faisais une beauté.
ROGER. — Tu crois encore aux miracles ? Quand tu es seule avec moi, tu n'es pas si coquette.
MARIE. — Ce n'est pas la même chose. On est marié, tous les deux.
ROGER. — Retourne à tes fourneaux : rien ne sera prêt.
MARIE. — On a bien le temps : je suis sûre qu'ils ne man-

geront que dans une heure. Je connais les gens du monde : plus ils dînent tard, plus ils se croient intelligents.

ROGER. — Combien seront-ils ?

MARIE. — Tu ne le sais pas ?

ROGER. — Tu m'as dit que tu avais la liste des invités, mais je l'attends toujours pour mettre le couvert.

MARIE. — C'est vrai, j'ai oublié... (*Elle cherche dans son corsage.*) Tu aurais pu me la demander plus tôt.

ROGER. — J'ai oublié, voilà tout.

MARIE. — On n'a pourtant pas eu grand-chose à faire. Tu le rends compte ! Tous les deux dans une île, à plus d'une heure des côtes d'Angleterre ! Deux vrais petits Robinsons !

ROGER. — Ce n'est pas une île déserte... il y a cette grande maison qui est construite dessus. (*Regardant autour de lui.*) Qu'est-ce que ça a dû coûter ! Et le bonhomme qui s'est payé ça, il paraît qu'un beau jour il en a eu assez. Alors, il a tout vendu : l'île, la maison, le jardin, les deux canots automobiles. Et il paraît que les Onyme ont acheté et payé dans les vingt-quatre heures ! Jusqu'au jour où ils en auront assez à leur tour.

MARIE, tendant un papier. — Tiens... ta liste.

ROGER, parcourant la liste. — Ouais ! Huit personnes... Vera Clay... Claytone. Ça doit être la secrétaire des Onyme.

MARIE. — Je n'aime pas beaucoup les secrétaires femmes. Elles sont encore plus antipathiques que les infirmières : elles se donnent des airs de grande dame, elles font la roue, elles méprisent les braves domestiques comme nous...

ROGER. — Va donc à ta cuisine au lieu de te plaindre.

MARIE. — Ma cuisinier ! Ah, ouï ! Si j'avais une cuisine à moi, elle ne serait pas si moderne : je m'y perds, dans tous ces fourneaux électriques.

ROGER, se donnant des airs de maître d'hôtel. — Attention ! Je les entends ! Sauve-toi ! Es-tu la cuisinier, ouï ou non ?

MARIE. — Ce que tu peux être fier d'être le larbin ! Je te laisse seul, n'aies pas peur. A tout de suite, majordome !

(*Elle sort par la porte de gauche. Roger se prépare à recevoir*

les invités. Il exagère ses manières. Entrent : Vera Claytone et le capitaine Lombard. Elle a environ 25 ans, lui en a 35. Ils forment un beau couple. On devine Lombard très épris de Vera.)

SCÈNE II

ROGER, VERA, LOMBARD

VERA. — Ouf !

LOMBARD, posant les deux valises qu'il portait. — Bravo ! Vous avez grimpé la côte comme une gazelle !

(*Roger toussote pour attirer l'attention sur lui.*)

VERA, regardant vers la terrasse. — C'est féerique, ici !

LOMBARD. — N'est-ce pas ?

VERA. — Rien que la mer. La mer partout. Et le ciel.

(*Roger toussote plus fort. Vera et Lombard le regardent.*)

ROGER. — Excusez-moi... Vous êtes mademoiselle Claytone ?

VERA. — Oui. Vous êtes Roger ?

ROGER. — Pour vous servir, mademoiselle.

VERA. — Alors... bonsoir, Roger.

ROGER. — Bonsoir, mademoiselle.

VERA. — Voulez-vous avoir l'obligeance de monter les valises dans nos chambres, je vous prie.

ROGER. — J'allais vous le proposer, mademoiselle.

(*Il sort par la droite avec les valises.*)

SCÈNE III

VERA, LOMBARD

VERA. — Vous êtes déjà venu ici ?

LOMBARD. — Jamais. Seulement, j'ai beaucoup entendu parler de cette maison perchée sur son île.

VERA. — Qui vous en a parlé ? M. et Mme Onyme ?

LOMBARD. — Non. Mais c'est un de mes amis qui avait fait bâtir...

VERA. — Charles ? Le ténébreux Charles Wallace ?

LOMBARD. — Hé, oui!

VERA. — Une sombre histoire, n'est-ce pas?

LOMBARD. — Une histoire d'amour, tout simplement. Walter aimait, il était jaloux à en perdre la raison, il a acheté cette petite île et dessiné lui-même les plans de cette maison pour sa maîtresse, espérant que, séparée du monde, elle lui resterait fidèle... il n'a même pas mis le téléphone...

VERA. — Et la jolie créature s'est lassée?

LOMBARD. — Oui. Un jour elle s'est enfuie. Et Charles a vendu l'île aux Onyme. C'est tout.

VERA. — Mais où sont-ils, au fait?

LOMBARD. — Qui?

VERA. — Les Onyme... *(Elle se dirige vers la porte de droite.)* Il faut que j'aille les prévenir. Ils n'ont pas dû nous entendre.

LOMBARD, *la retenant.* — Vous n'allez pas m'abandonner? Oh! Vous n'avez pas pitié? Votre emploi de secrétaire vous oblige à tenir compagnie aux invités.

VERA. — Vous avez gagné! Je reste. Mais où peuvent-ils être?

LOMBARD. — Ils vont nous rejoindre, ne vous tourmentez pas... Si nous buvions quelque chose en les attendant? J'ai une soit terrible!

VERA, *regardant autour d'elle et voyant les bouteilles.* — Il y a tout ce qu'il faut. Servez-vous, ne vous gênez pas.

LOMBARD, *allant au bar.* — Il faut dire que du débarcadère à ce salon la côte est rude. *(Il commence à manipuler les bouteilles.)* Qu'est-ce que vous prenez?

VERA. — Rien, merci.

LOMBARD. — Vraiment?

VERA. — Non; pas pendant mes heures de travail.

LOMBARD. — Vous travaillez, en ce moment?

VERA. — Oui! à vous recevoir. C'est vous qui l'avez dit...

LOMBARD. — J'espérais vous tenir lieu de récréation...

VERA, *regardant autour d'elle.* — Ce que je peux adorer ça!

LOMBARD. — Quoi donc?

VERA. — Tout! L'odeur de la mer, la hîse, les mouettes, la

plage en bas et cette maison... c'est tellement pittoresque! Je vais sûrement me plaire ici.

LOMBARD. — Je vous le souhaite. Je souhaite surtout que nous nous plaisions... *(Il lève son verre.)* A vos amours! *(A voix plus basse.)* Vous êtes si belle...
(Vera se détourne. Roger rentre.)

SCÈNE IV

VERA, LOMBARD, ROGER

VERA, à Roger. — Avez-vous prévenu M. et Mme Onyme?

ROGER. — Ah! Non, mademoiselle.

VERA. — Dépêchez-vous.

ROGER. — Impossible.

VERA. — Pourquoi?

ROGER. — Ils ne sont pas ici.

VERA. — Pas ici?

ROGER. — Ils ont été retenus à Londres. Ils n'arriveront que demain. Tenez, voici la liste des invités.

VERA. — Merci...

ROGER. — Mademoiselle m'excuse? Je vais mettre la table.

VERA. — Je vous en prie...
(Roger sort par la gauche.)

SCÈNE V

VERA, LOMBARD

VERA. — C'est effrayant! Qu'est-ce que je vais faire?

LOMBARD. — Vous remplacerez la maîtresse de maison.

VERA. — Toute seule? Vous m'aidez, au moins?

LOMBARD. — Je suis un piètre intendant.

VERA. — Ah! Non! Vous n'allez pas me lâcher!

LOMBARD. — A vos ordres! Je ne vous quitterai pas d'une semelle.

(Il va tout près d'elle. Vera regarde la liste tout en marchant.)
(Lombard la suit pas à pas.)

VERA. — Mais pourquoi n'a-t-on embarqué que nous dans le premier canot ?

LOMBARD. — Je peux dire que le hasard n'y est pour rien.

VERA. — Comment cela ?

LOMBARD. — Eh bien... j'ai suggéré au pilote de partir en laissant les autres invités prendre le second canot. Cette idée générale et... un peu d'argent ont fait démarrer le moteur à la seconde.

VERA, qui se retient de rire. — Oh ! C'est très gentil, mais c'est très méchant.

LOMBARD. — Avouez que nos compagnons n'avaient pas l'air bien amusants.

VERA. — Hé, hé... J'ai aperçu un garçon qui m'a paru plein d'attraits.

LOMBARD. — Le petit godelureau ? Un fils à papa à peine en âge de sortir sans sé nourrice !

VERA. — Vous estimez sans doute que les hommes ne sont intéressants que s'ils ont dépassé la trentaine ?

LOMBARD. — Je voudrais que vous partagiez cette opinion...
(*Entre Martone, une petite valise à la main. C'est un beau garçon de 25 ans, enfant gâté et pas très intelligent.*)

SCÈNE VI

VERA, LOMBARD, MARTONE

MARTONE. — Formidable, cette bicoque ! (*Il tend la main à Vera comme si elle était la maîtresse de maison.*)

LOMBARD, qui se tient toujours auprès de Vera, à part. — Le Godelureau !

MARTONE. — Madamel Mes compliments.

VERA, lui serrant la main. — Je ne suis pas la maîtresse de maison, monsieur. Je ne suis que la secrétaire de Mme Onyme. Et Mme Onyme s'excuse : elle a été retenue à Londres, elle ne sera ici que demain.

MARTONE, qui s'en fiche. — Vous m'en voyez désolé.

VERA. — Permettez-moi de vous présenter : le capitaine Lombard... monsieur... euh...

MARTONE. — Martone... Tony Martone.

VERA. — Où sont les autres ?

MARTONE. — Échelonnés le long de la côte. Je ne les ai pas attendus. Ils grimpent comme des escargots.

LOMBARD. — Voulez-vous boire quelque chose ?

MARTONE. — Si c'est de bonne qualité...

(*Ils vont vers le bar. À ce moment entre Blore, une valise à la main. Blore a une quarantaine d'années. Il est lourd et assez vulgaire. Ses yeux furètent partout.*)

SCÈNE VII

VERA, LOMBARD, MARTONE, BLORE

BLORE, allant à Vera. — Mes hommages, madame.

VERA. — Je ne suis que la secrétaire de Mme Onyme.

BLORE. — Ah!... Ben... mes hommages tout de même.

VERA. — M. et Mme Onyme, à leur grand regret, ne pourront être ici que demain...

BLORE, voyant boire Lombard et Martone. — Je vois qu'il est permis de boire en les attendant. (*Il s'avance vers Lombard et Martone.*) Messieurs.

LOMBARD, se présentant. — Lombard.

BLORE. — Davis... C'est Davis que je m'appelle.

LOMBARD, regardant Martone et Blore. — Vous n'avez pas fait connaissance dans le canot automobile ?

BLORE. — Ne m'en parlez pas ! On s'est tous regardés en chiens de faïence. Ça devait faire plus chic.

LOMBARD, faisant les présentations. — Alors... Monsieur Martone...

BLORE, l'interrompant. — Davis... C'est Davis que je m'appelle...

(Pendant que Blore et Martone se serrent la main, Lombard glisse à l'oreille de Vera.)

LOMBARD. — Je m'en tire bien ?

VERA. — A merveille.

LOMBARD, à Blore. — Que boirez-vous ?

BLORE. — Ce que vous voudrez, pourvu qu'il y en ait beaucoup. J'ai attrapé chaud à monter jusqu'ici. *(Allant vers la baie.)* Mais on n'est pas volé. Quelle vue, hein ? Ça me rappelle l'Afrique du Sud.

(Il revient vers Lombard qui le dévisage.)

LOMBARD. — L'Afrique du Sud ? Quelle région ?

BLORE. — Eh bien... la... le... le Natal...

LOMBARD. — Tiens, tiens.

BLORE. — Oui. C'est mon pays natal, le Natal ! Ha, ah, ah ! *(Il est le seul à rire.)*

LOMBARD. — Beau pays.

BLORE. — Le paradis, monsieur. Or, argent, diamants, oranges. Tout ce qu'on veut.

(Entre le général Mackenzie, une valise à la main. C'est un vieux militaire, sec et raide, mais avec une belle tête, à l'expression douce et lasse.)

SCÈNE VIII

VERA, LOMBARD, MARTONE, BLORE, MACKENZIE

MACKENZIE. — Madame... Messieurs...

VERA, allant vers lui. — Le général Mackenzie, sans doute ? Je suis la secrétaire de Mme Onyme qui, à son grand regret, ne pourra être ici que demain. Permettez-moi de vous présenter... Le capitaine Lombard, monsieur Martone et...

BLORE, l'interrompant. — Davis. C'est Davis que je m'appelle.

LOMBARD. — Du whisky, mon général ?

MACKENZIE. — Si vous voulez. *(Il regarde attentivement Lombard.)* Vous êtes dans l'armée ?

LOMBARD. — J'étais capitaine d'infanterie coloniale. Mais comme la guerre ne venait pas, j'ai démissionné.

MACKENZIE. — C'est toujours un geste regrettable.

(Entre Emilie Brent, une valise à la main. Chacune de ces valises que portent les invités contribuera à accentuer encore leur signalément. Emilie Brent est une vieille fille accablée au visage ingrat.)

SCÈNE IX

VERA, LOMBARD,
MARTONE, BLORE, MACKENZIE, EMILIE

EMILIE. — Puis-je voir la maîtresse de maison, je vous prie ?

VERA. — Vous êtes mademoiselle Brent, je pense ? Je suis la secrétaire de Mme Onyme... *(Vera et Lombard terminent la phrase ensemble.)* qui, à son grand regret, ne pourra être ici que demain.

(Vera et Lombard s'adressent un sourire.)

EMILIE. — Je ne trouve pas ça drôle du tout. Pourquoi n'est-elle pas arrivée ?

VERA. — Je l'ignore.

EMILIE. — Curieuse manière de recevoir.

VERA. — Connaissez-vous ces messieurs ?

EMILIE. — Non. Personne ne nous a présentés.

VERA. — Le général Mackenzie, le capitaine Lombard, M. Martone, et...

BLORE, l'interrompant. — Davis. C'est Davis que je m'appelle. Posez donc votre valise.

EMILIE. — Je sais ce que j'ai à faire.

LOMBARD. — Venez boire avec nous.

EMILIE. — De l'alcool ? Jamais !

LOMBARD. — Voulez-vous un strop ?

EMILIE. — C'est pour explorer la cève que vous vous êtes permis de partir sans nous dans le premier canot ?

VERA. — Je suis seule coupable, mademoiselle; j'avais cru que...

EMILIE, *l'interrompant*. — De toute manière, le mal est fait! Mais vraiment la maîtresse de maison n'est pas ici pour recevoir ses invités?

VERA. — Je la remplace comme je peux.

EMILIE. — En nous filant sous le nez! Il y a tout de même des différences...

BLORE. — Vous l'avez dit; je suis sûr que Mme Onyme n'est pas aussi bien balancée! Hal! Hal!...

(Il est le seul à rire et se tait rapidement.)

VERA. — Je suppose que Mme Onyme aura été retenue par son mari...

EMILIE. — C'est d'une impolitesse! Quels procédés!...
(Entre Roger.)

SCÈNE X

VERA, LOMBARD,
MARTONE, BLORE, MACKENZIE, EMILIE, ROGER

EMILIE, à Roger. — Je voudrais voir ma chambre. Conduisez-moi, mon ami.

VERA. — Je vous accompagne. *(A Lombard.)* Je compte sur vous pour me remplacer, capitaine.

(Lombard s'incline.)

EMILIE, en sortant, à Vera. — Je vois que vous êtes déjà de grands amis! quelle impudeur!...

(Vera, Emilie et Roger sortent par la droite.) Aussitôt Malgrave entre par la baie. Malgrave est un homme d'une cinquantaine d'années, au visage grave. Il a naturellement une valise à la main.

SCÈNE XI

LOMBARD, MARTONE,
MACKENZIE, BLORE, MALGRAVE

Lombard, *allant vers Malgrave*. — Je me permets de me présenter : capitaine Lombard. Nos hôtes ne sont pas encore arrivés et...

MALGRAVE. — Enchanté, monsieur. Je suis le juge Malgrave. Lombard. — Nous sommes en train de nous désaltérer. Vous-lez-vous être des nôtres?

MALGRAVE. — Très volontiers.

BLORE. — Bravo! Venez donc! Vous n'êtes pas trop essouffé, non? Davis. C'est Davis que je m'appelle. *(Lombard remplit un verre pour Malgrave et le lui tend.)* Ça, c'est une maison, hein? Qu'est-ce qu'on va être tranquille!

MALGRAVE, ironique. — Très tranquille, en effet.

BLORE, prenant le verre des mains de Lombard et le donnant à Malgrave. — Buvez. Vous m'en direz des nouvelles. Lombard, à Malgrave. — Vous étiez le dernier?

MALGRAVE. — Non. Il y avait encore un passager qui s'est attardé en bas. La plage le séduisait.

(Il va s'asseoir un peu à l'écart et observe tout ce qui se passe.)

MARTONE. — Qu'est-ce qu'il dira quand il sera ici! C'est une maison formidable! Et la secrétaire! Elle n'est pas formidable aussi? On ne doit pas s'ennuyer avec elle! Où a-t-elle disparu?

LOMBARD. — Elle installe Mlle Brent. Voulez-vous que nous fassions un tour dans le jardin en l'attendant? *(Il pose son verre sur le bar.)*

MARTONE. — Pourquoi pas! Il faut bien passer le temps. *(Il pose son verre sur le bras d'un fauteuil.)*

LOMBARD, ironique. — Merci! *(A Mackenzie et à Malgrave.)* A tout de suite, messieurs.

MARTONE, en sortant par la baie. — Et ne buvez pas tout! *(Martone et Lombard sortent.)*

SCÈNE XII

BLORE, MACKENZIE, MALGRAVE

(Blore va sur la terrasse, mais il observe ce qui se passe dans la pièce. Mackenzie semble tout désespéré.)

MALGRAVE. — Vous ne vous asseyez pas?

MACKENZIE, *embarrassé*. — C'est que... Je m'excuse, mais... vous occupez mon fauteuil.

MALGRAVE. — Votre fauteuil ? Vous êtes donc de la famille ?

MACKENZIE. — Non, non... je ne suis même jamais venu ici. Mais... à mon Cercle, depuis dix ans, mon fauteuil est près de la cheminée... alors comme je suis un vieux maniaque, partout où je vais, je ne peux m'asseoir que près de la cheminée... Je dois vous paraître un peu ridicule...

MALGRAVE, *se levant*. — Pas du tout. Nous avons tous nos petites manies.

(*Il fait signe à Mackenzie de s'asseoir dans le fauteuil.*)

MACKENZIE. — Vous êtes trop bon. (*Il s'installe dans le fauteuil.*) Je ne suis pas aussi bien qu'à mon Cercle, mais ce fauteuil n'est pas désagréable. (*Il parle à Malgrave comme à un vieil ami.*) Entre nous, je ne sais pas du tout pourquoi on m'a invité. C'est la première fois que cela m'arrive depuis quatre ans. Je suis très touché... très touché, vraiment...
(*Entre Roger.*)

SCÈNE XIII

BLORE, MACKENZIE, MALGRAVE, ROGER

(*Roger prend le pardessus que Malgrave avait posé sur le divan en entrant.*)

ROGER. — Ces messieurs veulent-ils voir leurs chambres ? (*Il s'empare des valises qui restent.*)

MALGRAVE. — Dites-moi...

ROGER. — Monsieur ?

MALGRAVE. — Savez-vous si Mme Constance Kellington est attendue ?

ROGER. — Je ne crois pas, monsieur. À moins qu'elle ne vienne demain avec M. et Mme Onyme.

MALGRAVE. — Ah!...

ROGER, *prenant le pardessus de Mackenzie*. — Si vous voulez bien me suivre.

MACKENZIE, *se levant*. — Volontiers.

(*Roger ouvre la porte de droite. Mackenzie sort. Malgrave regarde la pièce avant de sortir. Il n'a pas l'air content. Dès que les trois hommes sont partis, Blore revient de la terrasse et regarde les quatrains qui sont au mur. Entre Lewis, une valise à la main. Lewis est un bel homme de 45 ans environ. Il est tâtillon, il semble las et marche lentement.*)

SCÈNE XIV

BLORE, LEWIS

BLORE, *se retournant*. — Oh! Pardon! Vous étiez ici depuis longtemps ? Davis! C'est Davis que je m'appelle.

LEWIS, *se présentant*. — Lewis.

BLORE. — Lewis ? Le docteur Lewis ?

LEWIS. — Oui.

BLORE. — Je vous ai bien reconnu, hein ?

LEWIS. — Vous n'êtes pas un de mes clients; je ne vous aurais pas oublié.

BLORE. — Non. On s'est vu au tribunal. Vous veniez témoigner.

LEWIS. — Vous êtes dans la magistrature ?

BLORE. — Ehl non. Je viens des colonies; tous les procès de la mère patrie m'intéressent. Ce n'est pas normal ?

LEWIS, *peu convaincu*. — Si, si.

BLORE. — Vous ne buvez rien ?

LEWIS, *refusant*. — Merci.

BLORE, *se servant*. — Vous n'êtes pas comme moi... Dites donc : c'est rudement bien, ici. Vous parlez d'un palacet !

LEWIS. — Avec le calme en plus.

BLORE, *tout près de Lewis*. — Le calme... peut-être pas pour tout le monde, hé, hé!

LEWIS, *se dégageant*. — Pour moi, certainement. C'est le

calme idéal pour détendre les nerfs. Je suis un spécialiste des nerfs.

BLORE. — Je sais. Assez réputé, même... Dites-moi, je ne vous ai pas vu dans le train : vous êtes arrivé jusqu'au bord de la mer en auto ?

(Il s'approche tout près de Lewis.)

LEWIS, se dégageant. — En auto, oui.

BLORE. — Vous avez trouvé à garer votre voiture ?

LEWIS. — Évidemment.

BLORE, même jeu. — Vous avez fait de la vitesse ?

LEWIS, même jeu. — Jamais. C'est mauvais pour la santé. Par contre, j'ai été dépassé par un petit imbécile qui allait comme un fou... pour un peu il m'envoyait dans le fossé.

BLORE, même jeu. — C'est lui qui aurait dû y aller, pas vrai ? C'est tout ce que ça mérite, ces jeunesse-là !

LEWIS, même jeu. — Excusez-moi : je dois aller saluer M. Onyme.

(Il se dirige rapidement vers la porte de droite.)

BLORE, à Lewis qui sort. — Le patron ? Il n'est pas là.

(Lewis est sorti. Blore vide son verre et somme. Roger arrive par la porte de droite.)

SCÈNE XV

BLORE, ROGER

ROGER. — Monsieur a sonné ?

BLORE. — Oui. A quelle heure est-ce qu'on bouffe ?

ROGER. — On dîne à huit heures et demie, monsieur.

BLORE, ironique. — Oh ! Pardon ! Je vous présente mes excuses, monsieur le baron !

ROGER. — Il n'y a pas de mal, monsieur.

BLORE. — Bonne planque ici, hein ?

ROGER. — Je ne sais pas ce que Monsieur veut dire.

BLORE. — Alors tu ne comprends rien ? Bonne place, quoi ? ROGER, très digne. — Je ne puis encore me prononcer. Je

ne suis maître d'hôtel en cette demeure que depuis huit jours.

BLORE, ironique. — « En cette demeure ! » (Normalement.)

Ah ! dites donc... pour la nuit, est-ce que vous pourriez mettre une ou deux bouteilles de bière dans ma chambre ?

ROGER. — Bien, monsieur.

BLORE. — Et puis... de quoi manger... des bricoles... des sandwiches, du poulet, du pâté... du jambon ! Tout ce que vous trouverez, qu'il L'air de la mer me donne de l'appétit.

ROGER. — Monsieur ne manquera de rien.

BLORE. — A la bonne heure. Vous aurez un bon pourboire.

Où est ma chambre ?

ROGER. — Si Monsieur veut me suivre...

(Par la porte de gauche, entre Marie qui ne dit rien.)

BLORE. — Je la trouverai bien tout seul.

ROGER. — Au premier. Deuxième porte à gauche.

BLORE. — S'ils me cherchent, dites-leur que j'ai été faire un brin de toilette... Ah ! j'oubliais : vous rangerez mon chapeau.

(Blore tire de sa poche une casquette et la remet à Roger avant de sortir par la droite.)

ROGER, pendant que Blore sort. — Appeler ça un chapeau !

SCÈNE XVI

ROGER, MARIE

MARIE. — Qui c'est, celui-là ?

ROGER. — Davis. C'est Davis qu'il s'appelle. Afrique du Sud. Vulgaire et sûrement fauché.

(Roger, tout en parlant, enlève les verres sales.)

MARIE. — Il ne me plait pas. Aucun ne me plait, d'ailleurs. Ils ont tous l'air de clients pour pension bourgeoise.

ROGER, lui tendant un plateau avec les verres sales. — Tiens, ma beauté, va laver les verres.

MARIE. — Moi ? Une cuisinière ?

ROGER, pour l'amaigoyer. — Une grande cuisinière ! La reine des cordons bleus. Mais emporte ça, je te dis.

MARIE. — Si tu me transformes en plongeuse, je te préviens : je prends mes cliques et mes claques, et je retourne au pays.

ROGER, *ricanant doucement*. — Je voudrais t'y voir !

MARIE. — Ce n'est pas toi qui m'en empêcheras.

ROGER. — Et la mer ? Tu es dans une île, ne l'oublie pas.

MARIE. — Tu crois que ça m'amuse ?

ROGER. — Et moi ? Pas de cinéma, pas de bistrot... Enfin, ne nous plaignons pas : nos gages sont doubles, vins et liqueurs à volonté...

MARIE. — Toi, pourvu que tu aies à boire !...

ROGER. — Et toi, pourvu que tu puisses parler... Allez ! File ! Ton rôti va être brûlé.

MARIE. — Pas d'importance ! Je suis sûre qu'ils n'y connaissent rien.

(*Entre Vera. En robe d'été, très décolletée dans le dos.*)

SCÈNE XVII

ROGER, MARIE, VERA

VERA. — Pourrons-nous bientôt dîner ?

MARIE. — Quand vous voudrez, mademoiselle.

VERA. — Dès que tout le monde sera descendu.

MARIE, *sortant*. — Je connais ça. Ce n'est sûrement pas pour tout de suite !

SCÈNE XVIII

ROGER, VERA

VERA. — Le dîner sera bon ?

ROGER. — Que Mademoiselle soit tranquille : ma femme parle beaucoup, mais elle fait bien son travail. (*Sortant par la porte de gauche.*) Je vais la surveiller, ce sera encore meilleur. (*Comme il sort, Emilie Brent entre par la porte de droite. Elle n'est plus en tenue de voyage, mais elle porte une robe ternie et montante.*)

SCÈNE XIX

VERA, EMILIE

VERA. — Quelle soirée magnifique !

EMILIE. — Ouil (*Elle examine Vera de la tête aux pieds. Vera se demande ce qu'il y a.*) Cette robe ne vous gêne pas ?

VERA. — Mais non... pourquoi ?

EMILIE, *pinçée*. — Vous n'avez pas l'impression d'être nue ? (*Elle s'installe sur le divan, tire de son sac un tricot, puis se met à tricoter.*) Je vous fais cette remarque, parce qu'une femme comme celle qui nous reçoit ne se félicitera sûrement pas de voir sa secrétaire habillée comme une danseuse. Vous tenez à aguicher tous ces messieurs ?

VERA. — Il me suffirait peut-être d'en intéresser un seul.

EMILIE. — Vous êtes d'une légèreté ! Si vous avez des visées de ce genre, je vous préviens : vous ne garderez pas longtemps votre place.

VERA. — A moins que le plus intéressé ne soit monsieur

Onyme.

EMILIE. — Je vous dispense de tenir des propos aussi incon-

venants !

VERA. — Excusez-moi. Je ne me rendais pas compte que vous étiez aussi... pudibonde !

EMILIE, *avec aigreur*. — La jeunesse d'aujourd'hui est d'une indécence qui me révolte, voilà tout !

VERA. — Est-elle si indécente ?

EMILIE, *se montrant jusqu'à dépasser la mesure*. — Que vous faut-il ? Ces robes décolletées jusqu'à la taille... cette manière de se vautrer tout nu sur les plages... « Bains de soleil », dit-on. Préfente, ouil ! Laisser-aller lubrique. Et on se tutoie, on boit des cocktails, on ne fiche rien ! Regardez les jeunes gens d'à présent : des inutiles, des vauriens. Ce petit Martone, à quoi sert-il ? Et ce capitaine Lombard ?

VERA. — Le capitaine Lombard a déjà fait une très belle carrière.

EMILIE. — Un aventurier. Le néant, comme les autres.

VERA. — Dites plutôt que vous avez simplement horreur de la jeunesse!

EMILIE. — Et pourquoi l'aimerais-je, s'il vous plaît?

VERA. — Elle vous apporterait tout ce qui vous manque.

EMILIE, se levant. — Vous êtes d'une insolence!

VERA. — Que voulez-vous! Je dis ce que je pense.

EMILIE. — Eh bien, moi, je trouve que tout ce dévergondage mène le monde à sa perte.

VERA, à mi-voix, pour elle-même. — Quelle chipiel!

EMILIE. — Plait-il?

VERA. — Quelle... quelle vue admirable!

(*Emilie va s'asseoir plus loin. Par la porte de droite entre Lewis. En même temps Lombard revient par la baie.*)

SCÈNE XX

VERA, EMILIE, LEWIS, LOMBARD

LOMBARD, à Vera. — Avez-vous vu Malgrave?

VERA. — Pas encore.

LEWIS, se présentant. — Docteur Lewis.

LOMBARD, se présentant à Lewis. — Capitaine Lombard. (*Présentant Lewis à Vera.*) Le docteur Lewis... mademoiselle Claytone.

LEWIS. — Ne trouvez-vous pas qu'il a un peu l'air d'une tortue, ce Malgrave?

LOMBARD. — Comme tous les juges. A cause de leur manière de piquer la tête en avant.

LEWIS. — Je ne savais pas qu'il était juge.

LOMBARD. — Plutôt deux fois qu'une. (*Avec désinvolture.*) Il a dû envoyer à la mort plus d'innocents que n'importe quel autre magistrat d'Angleterre!

(*Malgrave entre à ce moment. Vera loussele pour attirer l'attention de Lombard sur Malgrave.*)

SCÈNE XXI

VERA, EMILIE, LEWIS, LOMBARD, MALGRAVE

LOMBARD, qui ne comprend pas ce que veut Vera. — Quoi? Vous ne me croyez pas?

VERA. — Mais si... mais si... (*Insistant.*) Lui ne vous croirait sans doute pas!

LOMBARD, s'apercevant de sa gaffe. — Ah! Euh... mademoiselle, permettez-moi de vous présenter le juge Malgrave.

VERA. — Monsieur...

EMILIE, se levant et allant vers Malgrave. — Puisqu'on ne daigne pas me présenter, je me permets de me rappeler à votre souvenir...

MALGRAVE. — Mais oui, en effet... N'êtes-vous pas mademoiselle Brent?

EMILIE, ravie. — Vraiment vous vous souvenez? En ce cas, puis-je vous demander quelque chose?

MALGRAVE. — Je suis à votre disposition.

EMILIE. — Pas devant tout le monde! Sur la terrasse, vous lez-vous? (*Malgrave s'incline légèrement. Emilie et lui vont sur la terrasse.*)

VERA, à Lombard. — Je vous recommande mademoiselle Brent pour son tact et son amabilité. (*Martone arrive à ce moment, par la terrasse.*)

SCÈNE XXII

VERA, LEWIS, LOMBARD, MARTONE, et, sur la terrasse, EMILIE et MALGRAVE

MARTONE, à Lombard. — Vous m'avez eu, Capitaine! (*A Vera.*) Il m'a laissé escalader un rocher pour revenir le pre-

mier auprès de vous... Il espérait peut-être que je me casserais la figure... mais je suis en veine aujourd'hui. Sur la route j'ai bien failli aller dans le fossé à cause d'un vieil imbécile...

LEWIS, qui regardait Martone avec attention. — Comment est votre voiture ? Un cabriolet beige, à liseré rouge, avec le pare-brise baissé ?

MARTONE. — Oui ! Vous la connaissez ?

LEWIS. — Un peu. Le vieil imbécile, c'était moi.

MARTONE, toujours désinvolte. — Ah ! parfait. Il faudra que vous appreniez à conduire. Voulez-vous que je vous donne des leçons ?

LEWIS. — Des leçons... ? C'est vous, jeune homme qui...

VERA, intervenant et poussant Martone vers le bar. — Monsieur Martone, si vous nous prépariez des cocktails ?

MARTONE. — Quoi ? J'ai fait une gaffe ?

VERA. — A l'avenir, soyez un peu plus prudent... (Se retournant vers Lewis.) C'est un barman merveilleux, et moins redoutable dans cet exercice qu'au volant d'une automobile...

LEWIS. — Heureusement !

VERA, revenant vers le centre et allant vers Lombard à qui elle parle en à-part. — Le genre d'accident qu'il faut éviter...

LOMBARD. — Mes compliments, madame Onyme.

VERA. — Madame Onyme ? Pourquoi ?

LOMBARD. — Vous me paraissez l'épouse idéale pour un grand homme d'affaires.

VERA. — Est-ce que vous faites toujours autant de compliments aux femmes ?

LOMBARD. — Non. Seulement quand elles le méritent. Et vous le méritez.

VERA. — En êtes-vous sûr ?

(Elle a un sourire flatté.)

(Entre Blore.)

SCÈNE XXIII

VERA, LEWIS, LOMBARD, MARTONE, BLORE,
et sur la terrasse, EMILIE et MALGRAVE

BLORE. — Ça y est ! Me voilà bienonné. On pourra dîner quand vous voudrez.

VERA. — Prendrez-vous un cocktail ?

BLORE, allant vers le bar où se trouve Martone. — J'en prendrais même deux, si c'est possible.

VERA, à Lombard, pendant qu'Emilie et Malgrave retournent lentement de la terrasse. — Je me demande ce que Mlle Brent a pu dire au juge Malgrave.

LOMBARD. — Elle avait peut-être comme moi très envie de se déclarer... (Pressant.) Si vous saviez comme je...

VERA, gentille. — Je sais, capitaine. Mais nous ne sommes pas seuls.

LOMBARD. — Hélas ! Quel beau rêve ce serait s'il n'y avait que vous et moi dans cette île...

(Emilie et Malgrave sont maintenant à la hauteur de la baie. Entre Mackenzie.)

SCÈNE XXIV

VERA, LEWIS, LOMBARD, MARTONE,
BLORE, EMILIE, MALGRAVE, MACKENZIE

VERA. — Vous n'avez manqué de rien, général ?

MACKENZIE. — Non. L'eau est aussi chaude qu'au Cercle ; c'est tout ce qu'il me faut. Merci.

(Il va vers « son » fauteuil.)

MARTONE, à Vera. — Un cocktail ?

VERA. — Non, merci.

MARTONE, allant vers elle. — Vous n'allez pas me le refuser ?

VERA. — Il y a d'autres personnes à servir avant moi.

(A ce moment Roger peut entrer, il allumera les lampes et pourra tirer les rideaux. Il sortira aussitôt par la gauche.)

MARTONE, près de Vera. — Je trouve qu'il n'y a que vous d'intéressante ici. (A Lombard.) N'est-ce pas votre avis ?
Lombard, faussement aimable. — Vous vous oubliez, cher monsieur !

MARTONE. — Ne râlez pas ! Je parlais des femmes.

VERA. — Pourquoi ne faites-vous pas la cour à Mlle Brent ?

MARTONE. — Très peu pour moi. Je vous la laisse. Sérieusement, vous me plaisez. Au retour, je vous emmène dans ma voiture. Ça vous va ?

Lombard. — Trop tard. Mlle Claytone & déjà organisé son voyage.

MARTONE. — C'est vrai, ça ?

VERA, regardant Lombard et en se levant. — Mais je...
(Elle hésite.)

MARTONE. — Je comprends : le capitaine Lombard vous a mis le grappin dessus !

Lombard. — Hé ! là ! Vous pourriez surveiller votre façon de parler !...

MARTONE. — Ça vous vexe ? Regardez-la bien, parce que j'ai mes chances aussi.

Lombard. — Je vous dispense de vos mufferies.

VERA, allant rapidement vers la cheminée, pour interrompre cette discussion. — Oh ! Vous avez vu ? (A Lombard et à Martone.) Venez... venez admirer ces dix petits nègres, et prenez exemple sur eux : ils vivent en parfaite harmonie...
(Lombard et Martone se regardent, furieux, et vont vers la cheminée.)

Lombard. — Que font-ils sur cette cheminée ?

VERA. — Ils illustrent la chanson. (Elle se tourne vers les quatrains accrochés au mur.) Tous, ici, nous avons chanté ces couplets quand nous étions enfants...
(Lisant et récitant.)

DIX petits nègres
Allèrent tous dîner,

L'un d'eux s'étouffa
Il n'en resta que neuf.

(Pendant ce temps Roger entre, traverse la scène et sort par la porte de droite. Vera continue à lire les couplets. Peu à peu, tous les invités lisent avec elle, ou chantonnent les couplets. Il faut arriver à la plus grande gaité, toutes ces grandes personnes prenant un extrême plaisir à retrouver cette chanson de leur enfance.)

NEUF petits nègres
S'endormirent très tard.
L'un ne se réveilla pas ;
Il n'en resta que huit.

HUIT petits nègres
Partirent pour le Devon.
L'un d'eux s'égara ;
Il n'en resta que sept.

SEPT petits nègres
Coupèrent du bois.
L'un se coupa en deux ;
Il n'en resta que six.

SIX petits nègres
Jouèrent avec une ruche.
Une abeille en piqua un ;
Il n'en resta que cinq.

CINQ petits nègres
Voulurent faire leur Droit.
L'un se fit emprisonner ;
Il n'en resta que quatre.

QUATRE petits nègres
Allèrent en bateau.
Un hareng rouge en avala un;
Il n'en resta que trois.

TROIS petits nègres
Allèrent au Zoo.
Un gros ours en saisit un.
Il n'en resta que deux.

DEUX petits nègres
Priront un bain de soleil.
Un devint tout roussi;
Il n'en resta plus qu'un.
(Roger revient en scène.)

UN petit nègre
Devenu solitaire,
Découragé se pendit.
Et il n'en resta plus.

(Ce dernier couplet, commencé dans la plus grande joie, est interrompu par une voix qui domine tout le bruit et fait taire les invités.)

La Voix. — Silence, je vous prie!... (Les invités se laissent donc, ahuris. Chacun regarde autour de soi, scrute les murs, les plafonds, tandis que la Voix poursuit, lente, distinte, terrible.) Au nom de Dieu et des hommes je vous accuse, Mesdames, Messieurs, d'avoir commis les crimes suivants... (Chaque invité, lorsqu'il sera nommé, aura un geste, une attitude, un regard particuliers.) Docteur Lewis : vous avez causé la mort de Jeanne Karel... Général Mackenzie : vous avez fait tuer l'amant de votre femme... (Mackenzie chancelle.) Emile Brent : vous êtes responsable de la mort de Béatrice Taylor...

William Blore : (Blore, bien que jusqu'alors il ait prétendu s'appeler Davis, a également un geste) à cause de vous, Jacques Simpson est mort... Vera Claytone : vous avez tué Pierre Mac Neel... (Vera se laisse tomber sur un siège.) Philippe Lombard : par votre faute, vingt indigènes de l'Afrique du Sud ne sont pas revenus d'une expédition dans le désert... Tony Martone : c'est vous qui avez assassiné les jeunes Cambell... Roger, vous avez organisé, avec votre femme Marie, le meurtre de votre patronne, Mme Brady... Enfin, Malgrave, vous êtes responsable de la mort de Georges Harper... Mesdames, Messieurs, c'est tout ce que j'avais à vous dire!...

Blore, pour lui-même. — Si ça ne lui suffit pas!

(Un bref instant de stupeur suit le monologue de la Voix. Puis un grand cri retentit derrière la porte de gauche. Lombard traverse rapidement la scène et ouvre la porte; Marie s'éroule à ses pieds. Les invités, qui commencent à se ressaisir, murmurent leur indignation. Martone va aider Lombard à porter Marie sur le divan. Le docteur examine Marie.)

SCÈNE XXV

VERA, LEWIS, LOMBARD, MARTONE, BLORE,
EMILIE, MALGRAVE, MACKENZIE, ROGER, MARIE

Lewis. — Ce ne sera rien : un simple évanouissement. Doit-nez-moi un peu d'alcool.

(Martone va au bar et sert un verre d'alcool.)

VERA. — D'où venait cette voix ? On aurait dit...

MACKENZIE, qui s'était penché sur Marie — ou s'était mis à genoux près d'elle — se relève, ses mains tremblent; il tire nerveusement sa moustache. — Qui a pu se permettre de me calomnier de cette façon ?

(Blore s'éponge le front. Malgrave est au milieu de la scène. Il regarde tout le monde d'un air méchant.)

Lombard. — Il faut trouver : ça ne tombait pas du ciel... (Tous regardent à droite, à gauche, au plafond. Quand leurs

Jeux se rencontrent, ils se défont aussitôt. Lombard va à droite, ouvre la porte, et, du dehors, il crie :) Ça y est! Je l'ai
 LA VOIX. — « Au nom de Dieu et des hommes, je vous accuse, mesdames et messieurs, d'avoir commis les crimes
 sui...

VERA, interrompant. — Arrêtez! Qu'il se taise! C'est odieux!...

(On entend le grincement d'un phonographe, que Lombard arrête. Marie pousse un gémissement.)

LEWIS. — Je suis de votre avis : c'est une plaisanterie sioniste.

MALGRAVE. — Croyez-vous que ce soit simplement une plaisanterie?

LEWIS. — Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre?

MALGRAVE. — Je me le demande.

(Malgrave va vers le canapé. Lombard revient, un disque de phon à la main.)

LOMBARD. — Voici le coupable!

MARTONE. — Qui a fait marcher ce disque?

MALGRAVE. — C'est ce que nous allons savoir.

(Il regarde Roger. Nouveau gémissement de Marie.)

ROGER, à Lewis. — Peut-être que si je lui parlais... Elle m'aime bien, au fond... (Lewis laisse Roger se pencher sur Marie.) Marie...! Marie...! C'est Roger... Tout va bien, tu m'entends? Tout va très bien... Réveille-toi...!

(Marie commence à revenir à elle, mais elle gémit encore.

Elle se soulève. Son regard erre dans la pièce...)

LEWIS, prenant le pouls de Marie. — C'est fini... Un petit malaise de rien du tout.

MARIE. — Qu'est-ce que j'ai eu?

LEWIS. — Un étourdissement.

MARIE. — Ah! Oui... C'est cette voix... comme au Jugement

Dernier. Elle a dit que Roger et moi...

(Roger sursaute, Marie, de nouveau, se trouve presque mal.)

LEWIS. — Vite! l'alcool... (Martone passe le verre à Mal-

grave, qui se tourne et, de dos, le passe à Vera. Vera donne le verre à Lewis et l'aide à maintenir la tête de Marie.) Buvez, ça vous remontera.

(Marie boit. Le coup de fouet de l'alcool la renime. Elle s'assied.)

MARIE. — Vous êtes bien aimable... Je me sens revenir... C'est cette voix, je vous dis... Elle m'a saisiel...

MACKENZIE. — On m'a provoqué! Et qui s'est permis de telles attaques?

MALGRAVE. — Calmez-vous, mon général. C'est à nous de chercher... (Il regarde Roger, qui n'ose plus bouger et regarde autour de lui en se mordant les lèvres. Malgrave toussé et ne quitte plus Roger des yeux.) Voyons... Quelqu'un a forcément mis ce disque sur le gramophone... (À Roger.) C'est vous, n'est-ce pas?

ROGER. — Oui, monsieur le juge.

MALGRAVE. — Pourquoi?

ROGER. — On m'avait dit de le faire.

MALGRAVE. — Qui vous l'avait dit?

ROGER. — M. Onyme.

MALGRAVE. — Vraiment?

ROGER, qui s'affole. — Parole d'honneur, monsieur le juge, c'est ce disque-là que je devais mettre. Même qu'il y a une étiquette avec un nom dessus...

MALGRAVE. — Sur le disque?

ROGER. — Oui, monsieur le juge.

LOMBARD, regardant le disque et souriant. — « La mort du cygne. » Bien trouvé comme titre. (Aucun des invités ne trouve ça amusant. Les réactions sont plutôt éternuées.) — Non? Excusez-moi!

MACKENZIE. — C'est stupide! On m'a accusé! Ça ne se passera pas comme ça!

MARTONE. — Bah! M. Onyme se sera cru spirituel!

MACKENZIE. — Spirituel? C'est d'un mauvais goût... Qui est ce M. Onyme? Je lui dirai ma façon de penser!

LOMBARD. — C'est vrai, qui est ce M. Onyme ?

EMILIE. — Monsieur Onyme ?

MALGRAVE, *lentement et pesant les deux mots.* — Monsieur Onyme... (À Roger.) Votre femme a besoin de repos, conduisez-la dans sa chambre, mettez-la au lit et revenez aussitôt.

ROGER. — Oui, monsieur le juge.

LEWIS. — Je vais vous aider.

VERA. — Pas de complications à craindre, docteur ?

LEWIS. — Non, non.

(Roger et Lewis se dirigent vers la porte de droite en soulevant Marie.)

MARIE. — Cette voix... c'est cette voix...

ROGER. — Tais-toi, bon sang ! J'ai déjà assez peur comme ça ! (Ils sortent.)

SCÈNE XXVI

VERA, LOMBARD, MARTONE, BLORE, EMILIE,
MALGRAVE, MACKENZIE

MARTONE, à Malgrave. — Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais je prendrais bien un whisky. Pas vous ?

MALGRAVE. — Avec plaisir.

(Il esquisse un pas vers le bar.)

MARTONE. — Ne vous dérangez pas.

(Il va au bar.)

EMILIE. — Si je pouvais avoir un verre d'eau... j'ai la gorge qui...

(Elle ne peut achever, mais se serre la gorge.)

VERA. — Rien de plus facile. (Elle va au bar et s'adresse à Martone.) Cette fois, je vous tiendrai compagnie, j'ai besoin d'un coup de fouet, moi aussi...

(Elle donne le verre d'eau à Emilie et prend un verre contenant du whisky, en partie pendant la réplique de Mackenzie.)

MACKENZIE. — Me faire ça à moi ! Un général.

(Emilie et Vera boient à petites gorgées, sans se quitter des yeux. Lewis revient, suivi de Roger qui est impressionné, inquiet, et que tout le monde regarde.)

SCÈNE XXVII

VERA, LOMBARD, MARTONE, BLORE, EMILIE,
MALGRAVE, MACKENZIE, LEWIS, ROGER

LEWIS. — Elle passera une bonne nuit, mais je lui ai donné un calmant pour la faire dormir.

MALGRAVE. — Et maintenant, au travail. (Il prend la direction de l'interrogatoire. À Roger.) Vous allez me dire tout ce que vous savez sur M. Onyme. (Un temps.) Alors ? Je vous écoute.

ROGER. — Ben... cette maison est à lui, monsieur le juge.

MALGRAVE. — Vous ne m'apprenez rien. Mais lui ? Comment est-il ?

ROGER. — Je ne l'ai jamais vu.

MALGRAVE. — Vous n'avez jamais vu M. Onyme ?

ROGER. — Non. Ma femme et moi, on a été engagé par un Bureau de Placement. La Régina.

BLORE. — Je connais. On pourra vérifier.

MALGRAVE, à Roger. — Vous avez votre lettre d'engagement ?

ROGER. — Oui, monsieur le juge.

(Il cherche maladroitement dans son portefeuille, trouve enfin la lettre et la tend à Malgrave.)

MALGRAVE, parcourant la lettre. — Vous êtes donc arrivés ici directement ?

ROGER. — Il y a huit jours.

MALGRAVE. — Dans quel état se trouvait la maison ?

ROGER. — Bien rangée, propre. Des conserves dans les armoires. Il n'y avait plus qu'à donner un coup de plumeau et à se faire apporter le pain, le lait, par un des canots automobiles.

MALGRAVE. — Et puis ?

ROGER. — Et puis, on a reçu une lettre : préparez la maison pour huit personnes. Hier matin, une autre lettre : M. et Mme Onyme prévenaient qu'ils arriveraient en retard... Ils disaient aussi comment il fallait faire pour... pour le phonographe... (Il tend une seconde lettre.) C'est écrit là...
MALGRAVE, regardant la lettre. — Papier à entête du Ritz... tapé à la machine...

(Blöre retire la lettre des mains de Malgrave; Mackenzie se lève et regarde par-dessus l'épaule de Blöre.)

BROOK. — Underwood portative numéro 5. Presque neuve. Aucun caractère n'est abîmé. Ça ne nous aidera pas beaucoup. Et pas moyen de retrouver les empreintes digitales : trop de gens ont tripoté cette lettre.

(Il rend la lettre à Malgrave. C'est Martone qui la prend.)

LOMBARD. — Ma parole, on dirait un détective professionnel! (Malgrave regarde Blöre comme s'il le voyait pour la première fois. L'allure de Blöre a changé du tout au tout; même sa voix est devenue différente.)

MARTONE, montrant la lettre. — Vous avez vu la signature? Azincourt-Noblemère Onyme. Qu'est-ce qu'on a dû se moquer de lui à l'école quand il était gosse!

MALGRAVE, reprenant la lettre. — Je vous remercie, monsieur Martone, d'avoir attiré mon attention sur ce point, qui aura peut-être son importance. Voyons... Je prie ceux qui connaissent M. et Mme Onyme de nous donner sur eux tous les renseignements qu'ils possèdent. (Silence. Tout le monde se regarde.) Tiens, tiens! Personne ne veut commencer? (Un temps.) Je vais donc être obligé de vous interroger à tour de rôle. (A Vera.) Mademoiselle Claytone?

VERA. — Comme Roger, je ne les ai jamais vus. C'est une agence qui m'a offert la place et payée par mandat.

ROGER. — Nous aussi, on a eu un mandat.

MARTONE. — Je ne les connais pas non plus. J'ai reçu une dépêche d'un copain : il me disait que les Onyme étaient ses

amis et m'offraient un petit séjour dans leur île. Je suis venu, histoire de rigoler un peu.

MALGRAVE. — Je vous remercie. (A Lewis.) Et vous, docteur? Lewis, tendant une lettre à Malgrave. — M. Onyme m'écrit que les nerfs de sa femme lui donnent de l'inquiétude : il fait appel à moi pour la soigner. Comme il se recommandé d'un de mes confrères et que ses honoraires sont fort intéressants, je trouve normal d'être venu sans le connaître.

MALGRAVE. — Evidemment. (A Emilie.) Et vous, mademoiselle Brent?

EMILIE, tendant une lettre à Malgrave. — Moi, j'étais persuadée que c'était une ancienne amie qui m'invitait : cette lettre contient toutes sortes de détails sur ma vie d'il y a dix ans. Et regardez : la signature est illisible.

MALGRAVE, lisant. — A... N... et, en effet, on ne peut pas lire le nom.

LOMBARD, qui regarde Blöre. — Mais... je pense à quelque chose...

MALGRAVE. — Un instant, je vous prie.

LOMBARD. — C'est que...
MALGRAVE, l'interrompant. — S'il vous plaît. Votre tour vient! (A Mackenzie.) Mon général, comment êtes-vous ici?

MACKENZIE. — Invité par lettre. Signée Annabella-Nathalie Onyme. Elle me parlait de vieux amis que je devais rencontrer dans son île. Si j'avais su...

MALGRAVE. — Moi aussi. Je croyais retrouver une cousine, Constance Kellington. (A Lombard.) Et vous?

LOMBARD. — Même cas. Amis communs.

MALGRAVE. — Donc, personne d'entre nous ne connaît les Onyme. Par contre, ils sont l'un et l'autre très au courant de nos vies privées. C'est étrange.

LOMBARD, désignant Blöre. — Vous avez oublié d'interroger monsieur!

MALGRAVE. — C'est exact... (Il regarde Blöre et lui parle d'une voix douce et insinuante.) Monsieur William Blöre...

234/235

BLORE. — Davis! C'est Davis que... je...
(*Il n'a pas osé dire en entier sa phrase habituelle.*)

MALGRAVE. — Mais non, monsieur Blore, mais non! Pourquoi cette obstination à nous donner un faux nom? Vous êtes William Blore, j'en suis sûr. Quand la terrible voix vous a nommé — et elle a bien dit « William Blore » — vous avez, comme chacun de nous, laissé paraître une inquiétude assez visible. Ne nous faites pas perdre notre temps avec ces enfantillages.

BLORE. — D'accord. Je suis Blore. Et après?

LOMBARD. — Après? Vous avez raconté que vous veniez du Natal. Je n'en crois pas un mot. Je connais l'Afrique du Sud et le Natal comme ma poche et je jurerais que vous n'y avez jamais mis les pieds.

BLORE. — D'accord, c'est faux. Maintenant, je peux vous le dire : je suis un ancien inspecteur de police.

LOMBARD. — Un filel! C'est complet!

BLORE, *le repréant.* — Un détective, s'il vous plaît, monsieur! Et qui a été payé par les patrons pour vous surveiller, parce qu'ils n'avaient pas confiance en vous.

LOMBARD. — En nous?

MALGRAVE, à Blore. — Vous connaissez donc les Onyme?

BLORE. — Non! Ils m'ont convoqué et payé par mandat comme les autres. Pour protéger les bijoux de Mme Onyme contre un vol possible. Je vous demande un peu! Mme Onyme! Je parie tout ce que vous voudrez qu'elle n'existe pas, encore moins que ses bijoux!

MALGRAVE. — Je ne suis pas de votre avis. (*Montrant les lettres qu'on lui a remises.*) Toutes les lettres sont signées différemment, mais chaque fois nous retrouvons les initiales A. N. et Onyme... c'est-à-dire Anonyme.

LOMBARD. — Coincidence.

MALGRAVE. — Probablement pas! C'est un mauvais calembour, mais qui cache un mystère assez troublant. M. et Mme Onyme ne sont qu'une seule et même personne.

ROGER. — Voilà que je recommence à avoir des frissons! Vera, à Malgrave. — Ce serait de la folie, voyons!

MALGRAVE. — Peut-être bien. Nous avons affaire sans doute à un fou. Mais à un fou dangereux, qui s'est donné la peine de prendre des renseignements sur nous et qui vient de nous accuser d'une façon formelle et... machiavélique.

(*Tous répondent en même temps.*)

BLORE. — Je n'ai rien fait, moi...

MACKENZIE. — C'est du chantage, tout simplement...

ROGER. — Je n'y suis pour rien dans tout ça...

VERA. — Vous n'allez tout de même pas croire ces affreux mensonges...

MARTONE. — Il a tout inventé, je vous dis...

MALGRAVE, *après avoir fait un geste pour qu'ils se taisent.* — Écoutez-moi... Notre hôte anonyme, si j'en juge par mon propre cas, n'est pas tout à fait aussi mal renseigné que vous semblez le dire. Il a prétendu que j'étais responsable de la mort de Georges Harper. Tout dépend de ce qu'on entend par responsable. (*Tous s'élonnent.*) C'est une vieille histoire : j'étais juge dans une ville de province, Harper était accusé de meurtre, il se défendit avec la dernière énergie, mais j'étais sûr de sa culpabilité; je l'ai condamné à la peine capitale. J'ai ma conscience pour moi.

(*Un temps.*)

Lewis. — Vous connaissiez l'accusé personnellement?

MALGRAVE, *après avoir hésité un court instant.* — Non, non!

LOMBARD, *bas à Vera.* — Il n'a pas l'air très convaincu.

MACKENZIE, *se levant.* — Vous avez raison : de toute manière cet Onyme est complètement fou.

MALGRAVE. — Mais rudement bien informé de nos faits et gestes.

MACKENZIE. — Ah! pardon! Je proteste. Au cours de la guerre 1914-1918 j'ai, en effet, envoyé pour une mission mortelle un de mes jeunes officiers, mais il n'était pas l'amant de ma femme! Vous me croyez, n'est-ce pas?

235

MALGRAVE. — Je commence à y voir clair. En somme, chacun de nous est accusé d'avoir, directement ou indirectement, causé la mort de quelqu'un. Mais chacun de nous est également capable d'expliquer qu'en réalité il n'est pas fautif. C'est bien cela ?

Tous, *sauf Lombard*. — Oui... Bien sûr... Exactement... c'est ça...

MARTONE, *enchantant*. — Parfaitement ! Si j'ai carambolé les deux gosses Cambel, c'est qu'ils sortaient en courant d'une maison. Ils se sont jetés sous ma voiture, pas moyen de freiner. Ce n'est tout de même pas ma faute.

Lewis. — Vous deviez rouler à toute allure.

MALGRAVE. — Et quelle a été votre punition pour cet accident ?

MARTONE. — On m'a retiré mon permis de conduire pendant un an. Ça m'a assez gêné.

MALGRAVE. — C'était évidemment peu de chose pour avoir tué deux enfants.

MARTONE. — Mais puisque je vous dis que je ne pouvais pas faire autrement ! Et puis, ça a été jugé, n'en parlons plus !

MALGRAVE. — Puisque vous le désirez, n'insistons pas... C'est ce que je pensais : chacun de nous est persuadé qu'il a sa conscience pour lui.

(*Martone reprend son verre qui est à moitié plein.*)

Lombard. — Eh bien, moi, je plaide coupable.

(*On le regarde avec étonnement.*)

MALGRAVE. — Comment cela ?

VERA. — Vous ?

Lombard. — Oui.

Emilie. — Un dévoyé. Je l'avais bien deviné !

Lombard. — J'ai, en effet, laissé vingt indigènes seuls dans le désert.

VERA, *atterrée*. — Oh !...

MACKENZIE. — Vous avez abandonné vos hommes ?

Lombard. — Je l'avoue. C'était pour moi une question de vie ou de mort. Je n'ai pas hésité entre eux et moi.

VERA. — Mais...

Lombard. — Ne me jugez pas trop vite. Il faut savoir ce que certaines circonstances font de nous... Je suis certain qu'à ma place vous auriez agi comme moi...

(*On le regarde avec désapprobation.*)

Emilie. — Vous me connaissez mal !

MALGRAVE. — Je propose qu'après cet aveu nous suspendions notre enquête. (*Tout le monde est gêné sauf Lombard. Roger va vers la porte de droite.*) Dites-moi...

Roger, *se retourne*. — Oui, monsieur le juge ?

MALGRAVE. — Ainsi, c'est bien nous, et nous seuls, que M. Onyme a voulu réunir. Pourquoi ? Voilà ce que je ne sais pas et qui m'inquiète. Je pense que vous êtes tous de mon avis : c'est-à-dire que nous ne devons pas rester une minute de plus ici.

(*Tous manifestent leur approbation, sauf Martone.*)

VERA, *à Roger*. — Descendez vite nos valises, Roger.

ROGER. — Mais on ne peut pas s'en aller ce soir : les canots ne sont pas restés.

Emilie. — Il faut téléphoner.

ROGER. — Il n'y a pas de téléphone.

MALGRAVE. — Quand reviennent les canots ?

ROGER. — Demain matin, un des pilotes doit apporter le lait et le pain.

MALGRAVE. — A quelle heure ?

ROGER. — Vers sept heures et demie.

MALGRAVE. — Bravo !... Nous partions donc demain matin.

Bonne idée...

Tous, *en chœur* Entendu...

D'accord...

Avec joie...

BRONN. — Je ferai mon enquête là-bas : ce sera moins dangereux...

MARTONE. — Mais pas aussi excitant. Sincèrement, elle vous déplat, cette histoire-là ? On se croirait en plein roman policier. J'adore ça, moi.

MALGRAVE. — Les romans policiers sont bons à lire : pas à vivre.

MARTONE. — Ce que ça peut être pot-au-feu, un magistrat ! Moi, il m'amuse votre Onyme. Même s'il est fou ! Même s'il a une idée de derrière la tête ! (Il lève son verre.) Tenez !... je bois à sa santé !

(Il boit d'un trait. Aussitôt, il s'effondre sur le divan, une convulsion violente le secoue; le verre tombe et Martone roule à terre. Lewis se précipite. Deux ou trois invités s'approchent.)

VERA, BLORE, LOMBARO. — Mort ?

EMILIE. — Il buvait trop !

MALGRAVE. — Il se sera étouffé !

LEWIS. — On ne s'étouffe pas comme ça ! (Reniflant le verre.) Messieurs, ce garçon n'est pas mort de mort naturelle.

VERA. — Il y aurait eu quelque chose dans son whisky ?

LEWIS. — Oui. Sans doute du cyanure. L'effet est instantané.

VERA. — Mais qui aurait mis du cyanure dans son verre ?

LOMBARO. — Lui-même, parbleu !

LEWIS. — Certainement.

BLORE. — Un suicide ?

LEWIS. — Oui.

VERA. — Ce garçon était si gai, si insouciant... aimant la vie... Comment est-ce possible ?

EMILIE, ramassant quelque chose derrière un fauteuil. — Oh ! regardez ! Un des petits nègres de la cheminée... il est en mille morceaux !

(Tout le monde se regarde avec effroi.)

BLORE, pendant que le rideau tombe. — Charmante soirée !

FIN DU PREMIER ACTE

Mackenzie
Mackenzie
Mackenzie

ACTE II

PREMIER TABLEAU

Après les trois coups et avant le lever du rideau, on entend l'air des Dix Petits Nègres. Puis le rideau se lève. Nous sommes au lendemain matin. Les fenêtres sont ouvertes et la pièce est rangée. Les valises sont empilées sur la terrasse. On attend l'arrivée du canot. Il fait beaucoup moins beau que la veille.

SCÈNE I

MACKENZIE, EMILIE, MALGRAVE,

VERA, puis LEWIS et BLORE

(Mackenzie est assis dans « son » fauteuil. Il a un air bizarre, un peu fou. Emilie Brent, le chapeau sur la tête, est assise et tricote. Malgrave est assis aussi, à part, il est pensif; pendant tout le tableau il se comportera tout à fait en juge d'instruction. Vera est fébrile; elle entre en scène par la porte de gauche; on croit qu'elle va parler, mais personne ne fait attention à elle; elle s'assied. Puis Lewis et Blore entrent par la terrasse.)

VERA. — Alors ?

LEWIS. — On ne voit rien venir.

VERA. — Pourtant il est huit heures et quart : le canot devrait être arrivé.

BLORE. — Pas même trace d'une barque sur la mer.

MALGRAVE. — Si les pêcheurs ne sortent pas, c'est qu'il va faire mauvais temps.

BLORE. — Je le crains.

LEWIS. — Qu'ils se dépêchent, alors ! Aussi pourquoi l'un des canots n'est-il pas resté ici ?

BLORE. — Ah! On m'y reprendra!

LEWIS. — Si nous retournions faire le guet ?

BLORE, *ironique*. — Patience, sœur Anne, patience! Il y a deux minutes, on ne voyait toujours que les mouettes se balancer sur les vagues.

LEWIS. — J'en ai assez, moi, d'attendre.

MALGRAVE. — Vous n'êtes pas le seul.

LEWIS. — Et Roger ? Où est-il ? Que dit-il de ce retard ?

VERA. — On ne l'a pas vu. Il n'a même pas préparé le petit déjeuner.

BLORE. — Si vous voulez mon avis, il en a lourd sur la conscience... Vous avez remarqué la tête qu'il faisait hier soir ?

LEWIS. — Vous trouvez qu'il y avait de quoi rire ? Je n'ai pas dormi de la nuit. Tout ça est tellement lugubre.

BLORE. — On fait un pari ? Pour moi, Roger et sa femme ont vraiment tué la vieille Mme Brady.

MALGRAVE. — Vous le croyez aussi, n'est-ce pas ?

BLORE. — Parbleu! Il tremblait comme une feuille!

LEWIS. — Un assassin parmi nous! C'est complet! Ah! Partons, partons vite. Je ne résisterai pas longtemps.

BLORE. — Dites donc... et s'il avait foutu le camp ?

LEWIS. — Où ? Comment ? Puisqu'il n'y a pas de bateau!

BLORE. — C'est lui qui nous l'a dit. Personne n'a vérifié. Il y en avait peut-être un et il sera parti sans nous...

MACKENZIE. — Oh! Non... non... On ne le lui aurait pas permis...

(*Son ton est tellement étrange, qu'ils le regardent tous.*)

BLORE. — Vous avez bien dormi, vous, au moins, mon général ?

MACKENZIE, *de la même voix sourde*. — J'ai rêvé... Oui... un rêve étrange.

BLORE. — Dites plutôt un cauchemar!

MACKENZIE. — J'ai rêvé de ma femme, de ma chère Leslie...

BLORE, *un peu gêné*. — Excusez-moi... Ah! S'il pouvait venir!

MACKENZIE. — Qui ?

BLORE. — Le canot qui nous a amenés hier.

MACKENZIE. — Hier ? C'était seulement hier ?

BLORE, *s'efforçant d'être gai*. — Je suis comme vous : il me semble qu'il y a une éternité. Ah! La soirée était bien remplie : un phonographe qui vous sort des histoires à dormir debout... des gens qui vous invitent et gardent l'anonymat... un garçon qui se suicide sans prévenir...

MACKENZIE. — Vous comprenez : ma Leslie, j'aurais voulu qu'elle reste, mais...

BLORE, *pour ne pas le contrarier*. — Oui, oui, Je comprends très bien!

(*Il regarde Lewis en portant le doigt à son front; semblant dire : « Complètement fou! »*)

LEWIS. — Ouil! Sa santé m'inquiète...

BLORE. — Il a vieilli de dix ans d'un seul coup. Le suicide de Martone a dû le frapper.

VERA. — Êtes-vous certain que ce soit un suicide ?

LEWIS. — Il n'y a pas d'autre hypothèse!

VERA. — Je me le demande.

BLORE. — Il y a des moments où je suis comme vous, mademoiselle Claytone. Ça m'a trotté dans la tête, toute la nuit.

HEIN ? Si, en réalité Anonyme était ici, dans l'île ?

LEWIS. — Nous nous en serions aperçus.

BLORE. — Comment ? Vous croyez qu'il nous aurait prévenus ?

LEWIS. — De toute manière, nous l'aurions vu mettre le cyanure dans le verre de Martone...

BLORE. — Ça dépend... Si...

(*Roger, affolé, paraît à la porte de droite.*)

SCÈNE II

MACKENZIE, EMILIE, MALGRAVE, VERA, LEWIS,

BLORE, ROGER

ROGER. — Docteur... Docteur...!

LEWIS. — Que se passe-t-il ?

ROGER. — Ma femme! Venez vite!
(Il disparaît. Lewis se précipite derrière lui et sort.)

SCÈNE III

MACKENZIE, EMILIE, MALGRAVE,
VERA, BLORE

BLORE. — Allons bon! Encore des ennuis!

VERA. — Ça devient intenable! Je veux partir. Je veux partir tout de suite!

BLORE. — A pied ?

VERA. — Ce que vous pouvez m'agacer, vous!

MALGRAVE. — Du calme, voyons. Ne nous énermons pas, sinon, nous sommes perdus.

VERA. — Trouvez quelque chose. Je ne sais pas, moi...

MALGRAVE. — Je vous promets qu' aussitôt là-bas, j'avertirai la police.

VERA. — La police ?

MALGRAVE. — Il faudra bien la mettre au courant de ce « suicide ».

VERA. — Mais combien de temps allons-nous rester cloîtrés, isolés, prisonniers ?

MACKENZIE. — C'est toi, ma Leslie ? Approche... yeux-tu ?
(Vera regarde Mackenzie, puis Malgrave, qui lui fait signe d'aller près du général.)

VERA, à Mackenzie. — Vous m'avez demandé quelque chose ?

MACKENZIE. — Viens, ma Leslie... Viens plus près...

VERA. — Je suis Vera Claytone, général, Vera Claytone...
MACKENZIE, passant la main sur ses yeux. — Excusez-moi...

Je... je vous prenais pour elle...

VERA. — Mais elle est morte depuis longtemps, m'avez-vous dit.

MACKENZIE. — Je le croyais. Maintenant, je sais qu'elle est ici... dans l'île...

(Par la porte de droite entre Lombard. Vera s'écarte de Mackenzie.)

SCÈNE IV

MACKENZIE, EMILIE, MALGRAVE, VERA,
BLORE, LOMBARD

LOMBARD. — Bonjour, tout le monde!

BLORE. — Bonjour!

LOMBARD. — Je suis en retard ? J'ai dormi comme une souche. Le bateau nous attend ?

BLORE. — C'est nous qui l'attendons, oui!

LOMBARD, à Vera. — Bonjour. Vous êtes plus élégante que jamais.

VERA. — Si vous croyez que j'ai le cœur à penser à ma toilette!

(Elle s'écarte de lui.)

LOMBARD, la regardant, puis regardant les autres. — Qu'est-ce que vous avez, tous ? En voilà des têtes sinistres.

BLORE. — On a mal dormi. Ça vous étonne ?

LOMBARD. — Vous auriez dû faire comme moi : huit heures sans me réveiller.

BLORE. — Vous n'avez même pas été dérangé par vos vingt indigènes d'Afrique du Sud ?

LOMBARD. — Et vous ? C'est la mort de Jacques Simpson qui vous a donné de l'insomnie ?

BLORE, furieux. — Gardez vos plaisanteries pour vous : elles sont stupides.

LOMBARD. — Ce n'est pas moi qui ai commencé... Vous avez déjeuné ? J'ai une faim!

VERA. — Roger n'a pas la tête à nous servir, je vous assure...
LOMBARD. — Tant pis.

(Il va vers la terrasse tout en fredonnant l'air des Dix Petits Nègres.)

VERA, qui regarde les petits nègres de la cheminée. — Tiens... mais...

LOMBARD, cessant de fredonner et allant vers elle. — Pardon ?

VERA, à Emilie. — Mademoiselle Brent... Hier soir, vous n'aviez ramassé les morceaux que d'un seul petit nègre ?

EMILIE. — Oui. Pourquoi ?

VERA. — Il devrait donc en rester neuf ?

LOMBARD. — Eh bien ?

VERA. — Il n'y en a plus que huit !

(*Inquiets, les autres vont vers la cheminée, sans Mackenzie.*)

LOMBARD. — Huit ! C'est vrai.

BLORE. — Ah ! ça, par exemple !

EMILIE. — Mais comment cela se fait-il ?

(*Entre Lewis par la porte de droite. Il s'efforce de rester calme, mais on le devine bouleversé.*)

SCÈNE V

MACKENZIE, EMILIE, MALGRAVE, VERA,
BLORE, LOMBARD, LEWIS

LOMBARD, qui voit aussitôt Lewis. — Vous arrivez à pic, docteur. Une énigme à résoudre... Mais... qu'avez-vous ?

LEWIS. — Marie est morte.

LOMBARD. — Morte ?

MALGRAVE, en écho. — Mortel !

VERA et BLORE. — Mortel...

LEWIS. — Oui, dans la nuit. Roger croyait d'abord qu'elle dormait...

VERA. — Mais de quoi est-elle morte ?

BLORE. — Le cœur ?

LEWIS. — Je ne sais pas. (*Un temps.*)

MALGRAVE. — A-t-elle pu être empoisonnée ?

LEWIS. — Peut-être !

MALGRAVE. — Au cyanure, comme Martone ?

LEWIS. — Non, avec un narcotique. L'effet est beaucoup

plus lent.

BLORE. — Que lui avez-vous donné, hier soir ?

LEWIS. — Je vous l'ai dit : un somnifère.

BLORE. — Vous n'auriez pas forcé la dose, par hasard ?

LEWIS. — Que voulez-vous insinuer, monsieur Blore ?

BLORE. — Ne vous fâchez pas : tout le monde peut se tromper.

LEWIS. — Même si je m'étais trompé, ce remède n'aurait pas été assez violent.

MALGRAVE. — Alors, d'après vous...

LEWIS. — Sa mort, comme celle de Martone, n'est pas naturelle.

VERA. — Même si le cœur a flanché ?

LEWIS. — Bien sûr, le cœur de cette femme a flanché. Mais pas tout seul. Et je voudrais bien savoir qui a donné le coup de pouce.

EMILIE, greue et menaçante. — Sa conscience !

(*Tout le monde surstante plus ou moins.*)

LEWIS. — Sa conscience ? Expliquez-vous, mademoiselle.

EMILIE. — Vous en savez autant que moi. Cette femme et son mari ont été accusés d'avoir assassiné Mme Brady, leur patronne, n'est-ce pas ?

BLORE. — Eh bien ? Ils ont dit que c'était faux.

EMILIE. — Et pourquoi se serait-elle évanouie, monsieur le détective ? Je vais vous le dire, moi. Elle a eu peur, tout simplement. Elle est morte de peur. C'est Dieu qui l'a punie.

BLORE. — Vous allez un peu vite !

EMILIE. — Dieu sait châtier les coupables ! Si vous n'étiez pas un mécréant, vous n'en douteriez pas.

(*Elle parle avec une sorte de fanatisme.*)

MALGRAVE. — Permettez-moi de vous apprendre que la Providence laisse, au contraire, aux hommes le soin de punir eux-mêmes les criminels.

LOMBARD. — Vous voulez dire que cette femme a été... tuée par quelqu'un ?

MALGRAVE. — Je ne dis que ce que je sais. Je suppose...

VERA. — Mais qui l'aurait tuée ? Qui ? Il faut chercher. Nous n'allons pas rester avec cette nouvelle angloisse flottant autour de nous !

BLORE. — Ne vous en faites pas : j'ai mon idée. (*A Lewis.*)
Elle n'avait rien bu avant de se coucher?

LEWIS. — Rien.

BLORE. — En êtes-vous sûr?

LEWIS. — Roger me l'a certifié.

BLORE. — Roger! Nous y voilà!... Vous ne comprenez donc pas? Vous avez bien vu sa tête pendant l'évanouissement de sa femme? Il s'est dit qu'elle ne tiendrait pas le coup! Qu'elle raconterait comment ils ont tué leur patronne. Alors, hop! une bonne petite tasse de thé avec une pincée de « kekechose » dedans. « Bois ça, ma cocotte, ça te fera du bien. » Le tour est joué. On lave la tasse, et le lendemain on dit au brave docteur : « Non, monsieur, elle n'a rien pris. » Mais la femme est morte et on est tranquille. Plus de danger qu'elle parle!

VERA. — C'est impossible, voyons : sa propre femme!

BLORE. — Bah! On voit bien que vous n'avez jamais été mariée. Il faut être passé par là pour savoir ce qu'on peut arriver à se faire entre époux!...

(*Entre Roger par la porte de droite. Il est blême. Il marche et parle comme un automate. On le regarde avec crainte.*)

SCÈNE VI

MACKENZIE, EMILIE, MALGRAVE, VERA,
BLORE, LOMBARD, LEWIS, ROGER

ROGER, à Vera. — Que Mademoiselle m'excuse si je suis en retard... Pour le petit déjeuner, je m'en tirerai. Mais pour le grand, c'est autre chose : je ne suis pas un bon cuisinier. Je sais seulement faire des pommes de terre frites. J'ajouterai de la galantine en conserve. Et puis il y aura du fromage, une compote de fruits et des biscuits.

VERA. — Mais oui, ce sera très bien.

BLORE. — On sera parti, surtout! Vous ne croyez pas qu'on va déjeuner ici, non?

ROGER, fataliste. — Je demande pardon à Monsieur, mais le bateau ne viendra pas.

BLORE. — Et pourquoi? Pourquoi ne viendrait-il pas?

ROGER. — Du moment qu'il n'était pas ici à l'heure, c'est qu'il a craint le mauvais temps. (*A Vera.*) Il n'y a rien d'autre pour le service de Mademoiselle?

VERA. — Merci... Non...

(*Roger sort par la porte de gauche.*)

SCÈNE VII

MACKENZIE, EMILIE, MALGRAVE, VERA,
BLORE, LOMBARD, LEWIS

BLORE. — Alors? Ce n'est pas lui qui a tué sa femme?

Elle est à peine refroidie qu'il s'occupe cyniquement du déjeuner. Et il se moque pas mal que le bateau ne puisse pas arriver. Qu'est-ce qu'il en sait, d'abord?

VERA. — Vous ne voyez donc pas qu'il est anéanti, qu'il agit comme un automate?

BLORE. — Moi, je vous dis qu'il nous joue la comédie!

MALGRAVE. — Ne vous disputez pas... Ce qui est grave pour nous, en ce moment, c'est que nous ne pouvons plus compter sur aucun secours extérieur.

MACKENZIE. — Et il nous reste si peu de temps... si peu de temps... (*Il se lève.*)

BLORE. — Si peu de temps pour quoi?

LEWIS. — Laissez-le.

BLORE. — Il commence à m'énerver, celui-là!

MACKENZIE. — Si peu de temps... Ne le perdons pas en futilités...

(*Il va vers la terrasse. Les autres le regardent d'un air intrigué avant d'enchaîner.*)

LOMBARD, à Malgrave. — La mer n'est pas si mauvaise : le canot n'avait rien à craindre.

BLORE. — Il y aura un grain, je vous le dis.

LOMBARD. — Pas avant quelques heures.

MALGRAVE. — C'est ce qui m'inquiète. J'ai peur que le redoutable A. N. Onyme n'ait donné ordre au pilote de rester au port.

VERA. — Et nous ne pouvons rien faire ?

LOMBARD. — Mais si ! Le fou qui a manigancé toute cette histoire se cache dans l'île. J'en suis sûr. Cherchons-le. Trouvons-le.

VERA. — Et puis ? Ce n'est pas ça qui nous permettra de rentrer !

LOMBARD. — Au moins, nous aurons la vie sauve.

VERA. — Quoi ? Vous pensez que...

(*Elle n'ose pas continuer.*)

MACKENZIE, *revenant au milieu de la pièce.* — Mes amis, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer : aucun de nous n'en réchappera !...

BLORE. — Qu'est-ce qu'on attend pour le bâillonner, ce vieux-là ?

LOMBARD. — En route, messieurs. Finissons-en. Venez, Blore, et vous aussi, docteur.

BLORE. — Dommage qu'on n'ait même pas un revolver !

LOMBARD, *tirant un revolver de sa poche.* — Voici l'affaire.

BLORE, *très étonné et soupçonneux.* — Tiens, tiens ! Vous avez toujours un revolver sur vous ?

LOMBARD. — Il m'a sauvé la vie en plus d'une occasion. Et cette fois encore je n'hésiterai pas à m'en servir.

EMILIE. — Joli monsieur !

LEWIS. — Les fous criminels attaquent rarement de front. Ce sont souvent des êtres doux et pacifiques.

BLORE. — De vrais petits anges, pendant que vous y êtes !

LOMBARD. — Ne tardez pas. Je fouille la maison. Vous, fouillez l'île.

BLORE. — Tâchez de tirer le premier !

LOMBARD. — Vous deux, ne vous quittez sous aucun prétexte.

BLORE, à Lewis. — Allons-y ! Et donnons-nous la main pour être sûrs de ne pas nous perdre !...

(*Il entraîne Lewis ; ils sortent par la terrasse. Lombard sort par la droite.*)

SCÈNE VIII

MACKENZIE, EMILIE, VERA, MALGRAVE

MACKENZIE. — Il est bien téméraire, ce jeune Lombard.

VERA. — Il a raison. Si cet homme se cache quelque part, il faut le trouver.

MALGRAVE. — J'ai l'impression que pour déchiffrer cette énigme il y a davantage besoin d'intelligence que de courage.

(*Il va vers la terrasse.*)

VERA. — Vous ne nous quittez pas ?

MALGRAVE. — Non, non. Je vais sur la terrasse pour mieux réfléchir. Croyez-moi : dans un cas pareil, on doit beaucoup réfléchir !...

(*Il sort sur la terrasse.*)

SCÈNE IX

MACKENZIE, EMILIE, VERA

EMILIE. — Où donc est mon écheveau de laine grise ? Vous ne l'avez pas vu ?

VERA. — Non.

EMILIE. — J'ai dû le laisser dans ma chambre.

VERA. — Je vais vous le chercher ?

EMILIE. — Non. Je le trouverai plus facilement. Et puis, je n'aime pas qu'on farfouille dans mes affaires.

(*Elle sort par la droite.*)

SCÈNE X

MACKENZIE, VERA

MACKENZIE. — Comme ils se donnent du mal pour rien, tous ! Il vaudrait tellement mieux attendre ici, tranquillement.

VERA. — Attendre quoi ?

MACKENZIE. — La fin, mon enfant. La fin, pure et simple. *(Un silence pendant qu'il va ouvrir et fermer la porte de gauche.)* Non ! J'espérais qu'elle se cachait...

VERA. — Qui ça ?

MACKENZIE. — Ma Leslie. Vous auriez un tel plaisir à la connaître... *(Un temps.)* Ce que j'ai pu l'aimer !... Mais voilà... j'avais vingt ans de plus qu'elle. J'aurais dû me méfier : ce jeune officier était toujours chez nous... il avait plein d'entraîn ; Leslie et lui parlaient de toutes sortes de choses, de livres, de musique. Je les écoutais. Quel imbécille ! j'ai été ! Ce que ça peut être bête, un vieux mari ! *(Un temps.)* J'ai découvert la vérité comme ça se voit au cinéma... C'était pendant la guerre ; nous étions au front, dans la même unité... Elle nous écrivait... Un jour elle s'est trompée d'enveloppe... Bien fait pour moi, hein ?

VERA, avec pitié. — Ne parlez plus : vous vous faites mal.

MACKENZIE, s'asseyant près de Vera. — J'ai besoin de me rappeler... Comme j'ai souffert ! Mais je n'ai rien dit... La haine montait... montait...

VERA, pour créer une diversion. — Je me demande si le docteur et M. Blore...

MACKENZIE, continuant comme si Vera n'avait pas parlé. — Et un jour, je l'ai tout simplement envoyé à la mort ! Vous entendez : à la mort !

VERA, après un temps. — C'est donc vrai ?

MACKENZIE. — Oui. Personne ne l'avait jamais deviné. Même pas Leslie. Pauvre petit ! Elle a fini par mourir de chagrin... parce que l'autre n'était plus là... Ainsi, je les ai tués ! Tous les deux. Moi qui ai toujours été un brave homme ! Mais je souffrais trop. Aujourd'hui, je vais payer.

VERA. — Payer ? Que voulez-vous dire ?

MACKENZIE. — Nous allons tous payer. Quel soulagement, n'est-ce pas ?

VERA. — Mais, je...

MACKENZIE. — Ça vous ennue, de mourir ?

VERA. — Vous êtes insensé. Je ne...

MACKENZIE, l'interrompant. — Oui, bien sûr : à votre âge, on ne se réjouit pas autant qu'au mien. Si vous saviez quel soulagement ce sera pour moi !

(Il se lève et va vers la terrasse.)

VERA. — Général ! Regardez-moi !

MACKENZIE, sans se retourner. — Assez, assez... Ne dites rien. Vous ne pouvez pas comprendre... Je vais m'asseoir dehors et attendre... attendre que ma Leslie revienne...

(Il va sur la terrasse et s'assied dans un fauteuil. On voit seulement sa tête et ses épaules de dos. Il ne bougera plus pendant le reste du tableau. Vera le suit des yeux. Elle est très émue. On entend Lombard fredonner l'air des « Dix Petits Nègres ».)

VERA, dans un cri et se précipitant vers la porte de droite. — Capitaine !
(Lombard entre.)

SCÈNE XI

VERA, LOMBARDO

LOMBARD, assez gai. — Oui ?

VERA. — J'ai peur... j'ai peur !

LOMBARD. — Mais non. Tout va pour le mieux. La maison ne renferme ni couloirs secrets, ni trappes dissimulées. Et on ne signale pas de nouvelles victimes.

VERA. — Taisez-vous donc ! Vous voyez bien que je suis à bout !

LOMBARD. — En effet : vous êtes blanche comme un linge. Prenons un verre : ça vous remontera.

VERA. — Prenons un verre ! Il y a deux morts, il est huit heures du matin, ce vieillard est devenu fou, nous sommes tous accusés de meurtre, et vous pensez à prendre un verre ! Pourquoi s'en faire, je vous le demande, puisqu'on peut boire !

LOMBARD. — Bon, bon... je n'insiste pas... Je ne veux pas

vous contrarier. Vous êtes bien énervée. Vous m'appellez et l'instant d'après vous ne pouvez plus me supporter. Vous devriez...

VERA, *l'interrompant*. — Assez de vos conseils! Vous m'exaspérez!... Vous n'êtes qu'un raté... un aventurier...

LOMBARD. — Oh! oh! Vous m'insultez, en plus? (*Avec une certaine tendresse.*) Je vous excuse, Vera, vous...

VERA, *l'interrompant*. — Et puis ne m'appellez pas Vera, je vous en prie!

LOMBARD. — Pourtant, hier soir, vous aviez permis...

VERA, *l'interrompant*. — Eh bien, je ne permets plus, voilà tout!

LOMBARD, *voulant lui prendre la main*. — Vous êtes vraiment fâchée?

VERA. — Combien de fois faut-il vous répéter les choses?

LOMBARD. — Parfait... Vous n'aimez plus la société des ratés et des aventuriers, vous ne voulez pas prendre un verre...

(*Emilie entre par la gauche; elle tient une Bible dans la main et sa laine grise sous le bras.*) Je continue donc mes recherches... Quand vous serez de meilleure humeur, vous me le direz!

(*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE XII

MACKENZIE, sur la terrasse, VERA, EMILIE

EMILIE. — Ce que ce garçon peut être déplaisant! (*Se rendant compte de l'émotion de Vera.*) Mais... vous êtes souffrante?

VERA. — Le général m'inquiète. Je le crois très atteint.

EMILIE. — Il faut le distraire. (*Elle va à la baie. Avec une voix joyeuse, comme si elle parlait à un enfant.*) Alors, général? On regarde les petits oiseaux? On attend le joli bateau? (*Mackenzie ne répond pas. Emilie attend un instant.*) Et mauvais caractère en plus! (*Elle revient vers Vera.*) Tant pis pour lui. Il recevra comme les autres la punition de ses péchés. Dieu est auprès de nous. Dieu est partout...

VERA, *excédée*. — Je vous en supplie, ne recommencez pas vos imputations.

EMILIE. — Vous n'avez pas entendu, hier soir? Il a envoyé à la mort un jeune officier. C'est honteux.

VERA. — Qu'en savez-vous?

EMILIE. — La voix nous l'a dit.

VERA. — La voix vous a bien rendu responsable de la mort d'une certaine Béatrice Taylor...

EMILIE. — Vous n'en croyez rien, j'espère? Une domestique hypocrite, sans moralité! Savez-vous ce qu'elle avait fait?

VERA. — Comment le saurais-je?

EMILIE. — Elle était devenue enceinte, ma chère!

VERA. — Eh bien?

EMILIE. — Vous ne comprenez pas? Enceinte, sans être mariée! Et chez moi! Une fille de dix-sept ans. Heureusement que j'ai agi.

VERA. — De quelle façon?

EMILIE, *avec son fanatisme habituel*. — Je l'ai sermonnée d'importance. Je lui ai montré toute l'indignité de sa faute, ce bâlard qu'elle allait exhiber, le déshonneur sur sa famille, les hommes la fuyant avec horreur, moi-même souillée par sa présence sous mon propre toit...

VERA, *indignée*. — Vous avez osé dire cela à une enfant de dix-sept ans?

EMILIE. — Pourquoi pas?

VERA. — Qu'a-t-elle répondu?

EMILIE. — Elle a pleuré. Il était bien temps de se repentir.

VERA. — Et vous l'avez chassée?

EMILIE. — Sur-le-champ.

VERA. — Alors?

EMILIE. — Elle a eu bien trop peur de rentrer chez ses parents. Son geste a tout arrangé.

VERA. — Son geste?

EMILIE. — Oui. Elle s'est noyée, puisque vous voulez tout savoir.

VERA. — Alors... la Voix n'a donc pas menti ? Vous êtes bien responsable de sa mort !

EMILIE. — Moi ? Pour n'avoir pas encouragé le crime ?

VERA. — Vous n'avez même pas de remords !

EMILIE. — Du remords ? Mais vous êtes complètement amonale, ma pauvre fille ! (*Outrant la Bible.*) Vous feriez bien de tourner plus souvent vos regards vers le Seigneur.

(*Elle recommence à lire à haute voix un passage de la Bible. Entre Roger, par la porte de gauche.*)

SCÈNE XIII

MACKENZIE, VERA, EMILIE, ROGER

ROGER. — Le petit déjeuner est servi.

EMILIE, qui continue à lire. — Silence !

ROGER. — Il faut bien que je fasse mon travail.

VERA, à Emilie. — Il a raison : passons à table.

EMILIE. — Manger ? Voilà ce que je mange, moi ! une nourriture spirituelle !

(*Elle continue sa lecture à haute voix. Par la baie, entrent Blore, puis Lewis.*)

SCÈNE XIV

MACKENZIE, VERA EMILIE, ROGER,

BLORE, puis LEWIS

BLORE, à Emilie. — Vous déclamer du Shakespeare ?

EMILIE. — C'est la Bible, monsieur !

BLORE. — Bravo ! Très sain, comme lecture... (*Emilie hausse les épaules et continue sa lecture, mais à voix basse.*)

VERA, à Lewis. — Alors, docteur ?

LEWIS. — Rien, nulle part. Il n'y a pas de cachette possible.

BLORE. — Ni grotte, ni replis de terrain. (*À Lombard, qui entre par la porte de gauche.*) Et vous, capitaine ?

LOMBARD. — Personne en dehors de nous. J'ai fouillé la maison de la cave aux mansardes.

(*Pendant ces répliques, Malgrave revient de la terrasse.*)

SCÈNE XV

MACKENZIE, VERA, EMILIE, ROGER, BLORE,
LEWIS, LOMBARD, MALGRAVE

ROGER, à Vera. — Je m'excuse, mademoiselle, mais tout va être froid.

VERA. — Nous venons. (*À Malgrave.*) Où en êtes-vous de vos déductions ?

MALGRAVE. — J'ai l'impression que...

LOMBARD, l'interrompant. — À table ! Nous parlerons de tout ça à table ! Je meurs de faim, moi. Mangeons, buvons et soyons gais ! Ce qui est écrit est écrit : ce n'est pas en jeûnant que nous y changerons quelque chose !

(*Vera et Lewis se dirigent vers la porte de gauche.*)

EMILIE, à Lombard. — Le jeune purifié ! Je ne devrais pas avoir à vous l'apprendre !

BLORE. — Si c'est comme vous dites, je suis rudement impur.

LOMBARD, sans s'occuper d'Emilie. — Eh bien, mon général ? Vous venez ? (*Il va sur la terrasse en fredonnant l'air des Dix Petits Nègres.*) Montrons que même à la retraite les militaires ont bon appétit ! (*Il se penche sur Mackenzie.*) Voulez-vous que je vous aide ? (*Il touche Mackenzie et change totalement d'expression. Il revient dans la pièce. Sa voix est pesante.*) Le général a été poignardé...

LES AUTRES, stupéfaits. — Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ?

BLORE. — Ah ! Non ! Vous êtes macabre ! On ne rigole pas avec ces choses-là !

(*Lewis s'est précipité. Il examine rapidement Mackenzie et se retourne.*)

LEWIS. — Le capitaine Lombard a dit la vérité : Mackenzie est mort !

BLORE. — Mais c'est impossible ! Il n'y a que nous dans l'île ! On a cherché partout !

MALGRAVE. — Sauf ici.
 BLORE. — Où ça, ici ?
 MALGRAVE. — Dans cette pièce.
 BLORE. — Parbleu !
 MALGRAVE. — Or, il n'y a qu'un endroit où l'assassin puisse rester avec une certaine chance de n'être pas découvert. Je le répète : c'est dans cette pièce.
 BLORE. — Alors ?...
 MALGRAVE. — Oui, monsieur Blore : A. N. Onyme ne peut être que l'un de nous.

FIN DU PREMIER TABLEAU DU DEUXIÈME ACTE

DEUXIÈME TABLEAU

Entre les deux tableaux, on peut entendre l'air des Dix Nègres; peu à peu, il est joué en mineur, et d'une façon de plus en plus pesante et triste. En même temps, on entend monter des bruits de pluie, de vent et de tempête qui finissent par couvrir la musique. C'est alors que le rideau se relève. Nous sommes dans l'après-midi du même jour. La pièce est sombre, la tempête fait rage. La pluie et le vent battent contre les vitres fermées.

SCÈNE I

MALGRAVE, BLORE

(*Malgrave entre par la porte de gauche, suivi de Blore.*)
 BLORE. — Vous avez une minute ?
 MALGRAVE. — J'ai tout mon temps. Pourquoi ?
 BLORE. — Je voudrais profiter de ce que nous sommes seuls... je suis de votre avis, vous savez.

MALGRAVE. — A quel sujet ?
 BLORE. — L'assassin est l'un de nous.
 MALGRAVE. — Évidemment.
 BLORE. — Et je devine qui c'est.
 MALGRAVE. — Vous auriez pu le dire plus tôt.
 BLORE. — Vous ne vous en doutez pas ?
 MALGRAVE. — J'hésite.
 BLORE. — Vous vous rappelez l'affaire Stencil ! Deux bons vieux assommés à coups de hache dans leur cuisine ? Et ils n'avaient auprès d'eux que leur fille, une vieille demoiselle irréprochable. Tellement irréprochable qu'on l'a acquittée.

MALGRAVE. — Eh bien ?

BLORE. — Eh bien, on n'a jamais trouvé le coupable; et je vais vous dire pourquoi, moi ! C'est la vieille fille, pieuse, charitable et tout et tout, qui avait fait le coup.

MALGRAVE. — Tiens, tiens ! Vous soupçonnez Mlle Brent ?

BLORE. — Et comment ! Elle est folle à lier. Une mystique. Ce sont les plus dangereuses. Et puis, vous n'avez pas remarqué ? Elle est la seule à n'avoir jamais peur. Parbleu ! Elle ne craint rien, elle... Aie... Attention...

(*Emilie et Vera entrent par la gauche. Vera porte un plateau garni d'un service à café.*)

SCÈNE II

MALGRAVE, BLORE, EMILIE, VERA

VERA. — Voici du café. Il nous remontera un peu !

(*Elle verse du café dans les tasses.*)

BLORE. — Quel vent ! Quelle pluie ! Dire que ce matin il faisait si beau !

MALGRAVE. — Le temps menaçait déjà.

VERA. — Le capitaine Lombard et Roger ne sont pas revenus de leur observatoire ?

BLORE. — Ils se font des illusions : comme si un bateau pouvait atteindre l'île en ce moment.

VERA, *tendant une tasse.* — Pour Mlle Brent.

MALGRAVE. — Permettez ?

(*Il prend la tasse et l'offre à Emilie.*)

EMILIE. — Merci.

VERA, *à Malgrave.* — Vous avez eu raison de nous forcer à manger; je me sens un peu mieux.

MALGRAVE, *venant prendre une tasse pour lui.* — La cour lève toujours la séance pour aller déjeuner!

VERA. — Nous vivons un tel cauchemar! Tout est à la fois si irréel et si tragiquement vrai!...

MALGRAVE. — Nous devons essayer de faire une enquête... officieuse. Il faut à tout prix ne pas soupçonner les innocents.

BLORE, *à Vera.* — Vous avez votre idée, vous ?

MALGRAVE. — Si Mlle Claytone pense à l'un de nous deux, il lui est difficile de répondre.

VERA. — Non. Je suis sûre que ce n'est pas l'un de vous.

BLORE, *ironique.* — Trop aimable!

MALGRAVE. — Qui, alors ?

VERA. — Qui a soigné la femme de Roger ? Qui a tout de suite diagnostiqué le cyanure dans le verre de Martone ?

BLORE. — Lewis ?

VERA. — Tout est si facile à un docteur!

BLORE. — Il est de fait qu'ils n'en sont pas à un mort près!

EMILIE. — Voilà bien une de vos lubies! Le docteur Lewis a fait son métier, un point c'est tout.

(*Blore regarde Malgrave comme si ses soupçons se justifiaient.*)

MALGRAVE. — Mlle Brent pense à quelqu'un d'autre ?

EMILIE. — Je pense à celui que le Seigneur a désigné pour châtier les coupables.

BLORE. — Ça la reprend!

MALGRAVE. — Et si c'était Roger ?

BLORE. — Roger ?

MALGRAVE. — Vous avez bien entendu, pendant qu'il nous

servait, ses explications embarrassées au sujet de cette pauvre Mme Brady. Sa femme et lui l'ont certainement tuée!...

BLORE. — Là-dessus, il n'y a aucun doute.

EMILIE. — Et d'après vous il... ?

VERA, *l'interrompant.* — Mais non! Roger tremble de peur. Et puis, jamais il n'aurait eu assez d'imagination pour combiner cette effroyable mise en scène...

(*Roger et Lombard apparaissent sur la terrasse, derrière la vitre; ils sont trempés. Blore les aperçoit et va leur ouvrir. Le vent et la pluie s'engouffrent dans la pièce. Emilie, qui ne les avait pas vu arriver, pousse un petit cri et se retourne.*)

SCÈNE III

MALGRAVE, BLORE, EMILIE, VERA,
LOMBARD, ROGER

LOMBARD. — Quel fichu temps!

EMILIE. — Ah! Ce n'est que vous!

MALGRAVE, *à Blore.* — Voyez! Elle a eu peur!

BLORE, *à Emilie.* — Qui pensiez-vous que c'était ? Hein ?

EMILIE. — Qu'est-ce qui vous prend ?

BLORE. — Je parie que vous n'osez pas me répondre! Qui pensiez-vous que c'était ?

VERA, *à Emilie.* — La petite Béatrice Taylor, sans doute! Emilie. — Je ne parle pas à des gens aussi mal élevés, à des athées!

LOMBARD, *à Vera.* — Je prendrais bien un peu de café!

VERA. — Vous êtes trempés. Allez au moins changer de

souliers.

LOMBARD. — Merci! Vous ne me fuyez plus ?

VERA. — J'admire votre cran!

LOMBARD. — Si seulement j'avais aperçu un bateau! (*Il se débarrasse de son manteau.*) Nous sommes bouclés, oui!

BLORE. — Personne ne sait nager ?

VERA. — Avec une mer pareille ?

SCÈNE X

BLORE, VERA, LEWIS, MALGRAVE

MALGRAVE, *sévère*. — Je vous en prie, docteur. Vous devriez savoir, et le premier, que si nous nous laissons dominer par nos nerfs...

LEWIS. — Mais oui, je le sais! Mais je suis épuisé, à cran!...

MALGRAVE. — Vous ne venez donc pas de dormir?

LEWIS. — A peine avais-je fermé les yeux: que tout a valsé autour de moi... l'hôpital... la salle-d'opération... le couteau sur la gorge.

MALGRAVE. — Des souvenirs, sans doute?

LEWIS. — Et vous? Vous ne rêvez jamais que vous êtes aux

Assises en train de condamner un homme à mort?

BLORE. — Georges Harper, par exemple?

MALGRAVE, *brutal*. — Jamais! il avait tué! Le jury voulait l'acquitter, mais j'étais là, moi! Et il n'a pas échappé à son châtimement!

(*Un silence. Alors retentit l'air des « Dix Petits Nègres » joué par la boîte à musique qui est sur la cheminée depuis le début de la pièce.*)

LEWIS. — Assez! Arrêtez! Arrêtez!
(*Il s'est précipité vers la cheminée, a saisi la boîte à musique et la jette par terre. La musique cesse.*)

VERA, à Blore et à Malgrave. — Faites quelque chose! Il devient fou!

LEWIS. — Regardez! Regardez les petits nègres! Il...

VERA. — Il en manque un?

LEWIS. — Il en manque deux!

VERA, Blore et Malgrave, *allant vers la cheminée*. — Deux?

MALGRAVE. — Roger et Lombard?

VERA, *angoissée*. — Pas lui! Pas lui!...

(*Blore se précipite vers la porte de droite.*)

LEWIS. — Je ne veux pas... Je ne veux pas mourir!

(*Blore ouvre la porte. Lombard entre à ce moment et les deux hommes se bousculent.*)
BLORE, *en sortant*. — Roger! Roger!...

SCÈNE XI

VERA, LEWIS, MALGRAVE, LOMBARD

VERA, *se jetant dans les bras de Lombard*. — Philippel!

LOMBARD. — Que se passe-t-il?

MALGRAVE. — Vous n'avez pas vu Roger?

LOMBARD. — Non. Pourquoi?

LEWIS, *montrant la cheminée en tremblant*. — Deux... il en

manque deux!

LOMBARD. — Depuis quand?

MALGRAVE. — Nous n'avons même pas eu l'intelligence de surveiller ces petits nègres. C'est le docteur Lewis qui s'est aperçu le premier de cette double disparition.

VERA. — Parce qu'il s'est approché de la cheminée...

LEWIS. — Vous n'allez pas m'accuser?

LOMBARD. — Quelle importance, voyons? Ce n'est pas pour deux figurines qui manquent que...

(*Blore revient.*)

SCÈNE XII

VERA, LEWIS, MALGRAVE, LOMBARD, BLORE

MALGRAVE, à Blore. — Eh bien?

BLORE, *qui peut à peine parler*. — Roger... à coup de hache...

MALGRAVE. — Assommé?

BLORE. — Tué net.

VERA, *riant comme une folle*. — Ha, ha, ah! Comme dans la chanson! L'un fut coupé en deux! Il n'en resta que six!...

LOMBARD, *la calmant*. — Veral Voyons, Veral!

(*Il lui donne de petites tapes sur les joues et la fait s'asseoir.*)

VERA *passa sa main sur son front comme pour se débarrasser d'un mauvais rêve.*

VERA. — Je n'en peux plus... Je n'en peux plus!...
 LOMBARD. — Allons! C'est fini! Vous le savez bien! Soyez raisonnable. La chanson ne peut plus servir. Cinquième couplet : une abeille piqua l'un d'eux. Il n'y a pas d'abeilles. Vous allez voir, tout va très bien se terminer.

LEWIS, *montrant la cheminée.* — Pourtant, il n'en reste que cinq!...

BLORE, à Malgrave. — Où est mademoiselle Brent? Encore en train de préparer un mauvais coup? Cette fois, je pense que vous êtes convaincus? Nous n'allons plus la laisser agir... Si vous m'aviez écouté plus tôt...

(*Entre Emilie par la gauche, les yeux hagards. Elle tient une seringue à la main.*)

SCÈNE XIII
 VERA, LEWIS, MALGRAVE, LOMBARD,
 BLORE, EMILIE

(*Emilie veut parler. Aucun son ne sort de sa bouche. Et brusquement, dans un silence impressionnant, elle s'effondre sur le sol. Les autres ont un recul. Lombard va vers Emilie.*)

LOMBARD, se baissant et ramassant quelque chose. — Une seringue? Une piqûre!

BLORE. — Alors... Ce ne serait pas elle?
 (*Ils se regardent.*)

LOMBARD. — Mais qui?
 MALGRAVE. — L'un de nous cinq!

LOMBARD. — L'un de nous cinq?

LEWIS, apeuré. — Mais lequel?... lequel?...
 (*Ils s'immobilisent, chacun regardant l'un de ses compagnons. Ils ont tous peur. Pendant ce temps, le rideau tombe.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE III

PREMIER TABLEAU

Quelques heures plus tard. Le même soir. Il fait nuit. Les rideaux sont tirés. Trois bougies éclairent la pièce.

SCÈNE I
 MALGRAVE, VERA, BLORE, LOMBARD, LEWIS

(*Ils sont assis tous les cinq et ne disent pas un mot. Ils se guettent les uns les autres, comme à la fin de l'acte précédent. Vera semble surtout épier Lewis, qui est plus sale, plus négligé que les autres. Blore ne quitte pas des yeux Lombard. Lombard regarde Malgrave. Lewis hésite entre Blore et Lombard. Malgrave les regarde tous quatre, mais c'est à Vera que ses yeux reviennent le plus souvent. Ce long silence est soudain rompu par Lombard.*)

LOMBARD, comme s'il récitait :

Cinq petits nègres,
 Sagement assis,
 Faisaient un drôle de nez
 Attendant...

(*Les autres ont tressailli quand il a commencé. Lewis l'interrompt.*)

LEWIS. — Assez! C'est stupide!

LOMBARD. — J'essayais de vous distraire en improvisant une version de circonstance!

LEWIS. — Vous nous énervez davantage! Voilà ce que vous faites.

LOMBARD. — Cela fait trois heures que nous nous regardons

dans le blanc des yeux. (*Il se lève.*) Vous n'avez pas envie de vous amuser à autre chose ? Je sais bien que cette panne de lumière ne favorise pas les réjouissances. Mais tout de même... Si on jouait aux petits papiers ? On appellerait ça : « Soupons. » A soupçonne B, B soupçonne C, etc., etc. On essaie ?... Prenons par ordre alphabétique : Blore... lui, ce n'est pas difficile : il est persuadé que je suis le coupable.

Blore. — Si j'en étais persuadé, vous ne seriez plus de ce monde.

Lombard. — Vous avez de sérieux doutes.

Blore. — Pourquoi pas ? Vous nous avez raconté deux versions différentes de votre invitation, vous êtes venu avec un revolver, et maintenant vous voulez nous faire croire que vous l'avez perdu !

Lombard. — Mais je l'ai perdu !

Blore. — Que vous dites !

Lombard. — Vous m'avez fouillé tout à l'heure, et vous ne l'avez pas trouvé.

Blore. — Pas si bête ! Vous avez eu le temps de le cacher.

Lombard. — Pour vous tuer ?

Blore. — Vous devinez bien vite !...

Lombard. — Monsieur Blore, vous déshonorez la profession de détective. Réfléchissez une seconde : si j'étais venu ici avec l'intention de vous tuer, vous auriez déjà disparu, et les trois autres survivants aussi. (*Il fait mine de tirer sur eux.*) Pan, pan, pan et pan ! On n'en parlerait plus.

Blore. — Ouais ! (*Montrant les figurines.*) Mais dans la chanson ça se passe autrement ! C'est bien pour cela que dans la seringue de Mlle Brent on avait mis de l'acide prussique : pour qu'au moment de se faire sa piqûre quotidienne de calcium elle tombe foudroyée comme par un dard !

Lombard. — Ah ! parce que, en plus, j'aurais eu l'idée d'illustrer un à un les couplets de cette ronde enfantine ? Vous manquez totalement de psychologie. Le côté machavélique n'est pas du tout mon affaire. Il n'y a qu'à me regarder.

Blore. — Le docteur Lewis dit qu'il faut absolument ne pas se fier aux apparences. (*Regardant les autres.*) Il doit avoir raison : à vous voir, tous les quatre, on ne se douterait jamais qu'il y a un fou parmi vous.

Lombard. — Et vous ? Vous ne comptez pas ?

Blore. — Moi, j'ai une bonne gueule, non ?

Lombard. — Précisément...

Lewis, *au bord de la crise nerveuse.* — Taisez-vous donc ! Vous êtes toujours à discuter ! Agissons ! On ne viendra pas nous chercher si nous restons affalés dans nos fauteuils à ressasser les mêmes histoires ! Qui m'aide à allumer un feu sur la falaise ?

Blore. — Il sera tout de suite inondé, votre feu.

Malgrave. — Quand la pluie aura cessé. Alors, nous pourrions essayer.

Lewis. — Nous serons morts avant !

Malgrave. — Mais non : le temps se calme, il fera beau demain.

Lewis. — Demain ? Demain, nous ne serons plus de ce monde !... Sauf celui qui... Non, non, je ne veux pas ! Ce n'est pas ma faute. Je ne l'ai pas fait exprès !

Malgrave. — De quoi parlez-vous ?

Lombard. — De la mort de Jeanne... comment s'appelait-elle, déjà ? Kobel ou... Karel, je crois ?...

Lewis, *machinalement.* — Je buvais trop, en ce temps-là... Surtout que j'étais chirurgien. Je l'ai opérée étant ivre. Une belle fille... Elle avait trois fois rien. Je l'ai tuée.

Lombard, *à Vera.* — Décidément, nous sommes entre gens bien !

Lewis, *continuant.* — Mes aides et les infirmières m'étaient dévoués : ils n'ont jamais rien dit. (*Un temps.*) Ça m'a guéri de la boisson... et de la chirurgie. C'est alors que je me suis spécialisé dans les maladies nerveuses. Deux femmes du monde guéries et ma clientèle était faite.

LOMBARD. — Pas de chance! D'aussi beaux résultats anéantis par notre cher Onyme!

Lewis, *allant vers lui*. — Est-ce que vous allez finir? Tous jours vos sarcasmes! Ah! si je pourrais vous faire taire, je vous assure que je...

LOMBARD. — Eh!... Quel aveu!...

Lewis, *aux autres*. — Dites-lui donc de s'arrêter! Je ne veux plus l'entendre! Il me rend fou!

MALGRAVE, à Lombard. — Puisque votre ironie est pénible au docteur Lewis, faites un effort...

LOMBARD. — C'est bien. Excusez-moi, docteur. (*Il lui tend la main.*) Sans rancune?

Lewis, *lui serrant la main*. — Cette inaction me met les nerfs à bout.

MALGRAVE. — Nous avons pourtant adopté la seule conduite possible. Chacun de nous a été fouillé : nous n'avons ni arme, ni poison. En ne nous quittant pas, en nous observant continuellement, rien ne peut nous arriver.

Lewis. — Il faudra que nous mangions, que nous dormions! Cette situation ne peut pas durer éternellement!

BLORE. — Pour une fois je suis de votre avis.

MALGRAVE. — Le seul espoir de l'assassin est d'isoler l'un de nous. Tant que nous restons ensemble, c'est le salut.

Lewis, *avec tristesse*. — Le salut!...

Vera. — Quelle heure est-il?

LOMBARD. — Huit heures et demie.

Vera. — Seulement!

BLORE. — J'ai une faim!

Vera. — Je vais ouvrir quelques boîtes de conserves. (*Elle va vers la porte de gauche. Puis elle se retourne et parle à Malgrave.*) Mais vous, vous ne bougerez pas d'ici : c'est ce qui a été convenu.

MALGRAVE. — Jamais je ne toucherai à un plat que vous aurez préparé. Je ne tiens pas à mourir empoisonné.

Vera. — Vous me suspectez?

MALGRAVE. — Mettez-vous à ma place...

Vera, *allant se rassoir*. — C'est bien. Nous ne mangerons pas!

LOMBARD, à Malgrave. — Vous pensez à tout, monsieur le magistrat!... Et pourquoi un cerveau aussi parfaitement organisé que le vôtre n'aurait-il pas inventé toutes les machinations de cet insaisissable Anonyme?

MALGRAVE. — Je ne discuterai pas, capitaine; la moindre friction, au point où nous sommes, risquerait d'entraîner des catastrophes.

LOMBARD. — Je suis incapable de penser à autre chose. Je passe mon temps à vous regarder et à me demander lequel de vous quatre a le plus l'air d'un criminel. (*À Blore.*) Vous, Blore, vous avez des yeux de bon chien, une trogne épanouie, un regard un peu simplet...

BLORE. — Dites donc!...

LOMBARD. — Je ne vous crois pas capable de combinaisons très savantes.

BLORE. — Ah! ça, vous me prenez pour un imbécile?

LOMBARD. — Pour un policier seulement... (*Regardant Lewis.*) Le docteur, lui, est un grand nerveux... le premier de ses malades... Il n'aurait pas assez d'estomac. (*Regardant Vera.*) Vera... Ah! Vera en serait capable!

Vera. — Je vous assure que ce n'est pas le moment de plaisanter.

LOMBARD. — Je ne plaisante pas. Vous avez su vous ressaisir, vous paraissez volontaire, tenace... Mais je vous crois très équilibrée : tuer, oui, mais pour une raison déterminée, et sans cette mise en scène...

Vera. — Puisiez-vous convaincre nos compagnons!

MALGRAVE, à Lombard. — Inévitablement, vous en revenez à m'accuser; c'est du parti pris.

LOMBARD. — Ou de la logique.

Lewis, *brutalement*. — Avez-vous pensé à une chose?

LOMBARD. — Je le crains; depuis le temps que nous sommes là, à réfléchir.

LEWIS, montrant Blore. — Qui nous prouve que c'est un policier ?

LOMBARD. — Voyons! Il n'y a qu'à regarder ses pieds!

BLORE, cachant ses pieds sous son siège. — Ah!... C'est malin!...

LOMBARD, à Malgrave. — Et vous ? Quelle est votre idée ? Nous avons chacun notre coupable en tête, sauf vous, en somme.

MALGRAVE. — Je l'ai depuis longtemps, et je n'ai pas changé d'avis.

VERA. — Qui est-ce ?

MALGRAVE. — Le moment n'est pas venu de le dire.

LOMBARD. — Dans l'intérêt du criminel ou dans l'intérêt des victimes ?

MALGRAVE. — Dans notre intérêt à tous.

(Ils se regardent. Un temps.)

BLORE. — Si on allait ensemble manger un morceau à l'office ?

LEWIS. — Non, non. Restons ici. Rien ne peut nous arriver dans cette pièce.

VERA. — Et puis, je n'ai pas faim.

LOMBARD. — Moi non plus. Allez vous empiffrer tout seul, Blore.

BLORE. — Je vais vous chercher une boîte de biscuits.

LOMBARD. — Entendu! (Blore va vers la porte de gauche.)

Oh!... Blore...

BLORE. — Quoi ?

LOMBARD. — Une boîte qui n'ait pas été ouverte, naturellement...

(Blore prend une des bougies et sort par la porte de gauche. Les quatre autres demeurent silencieux et guettent la porte par laquelle est sorti Blore.)

SCÈNE II

MALGRAVE, VERA, LOMBARD, LEWIS

(Un coup de vent agile les rideaux; les anneaux font du bruit sur les tringles. Vera sursaute.)

LOMBARD. — Ce n'est rien. Un simple coup de vent.

VERA. — A-t-on retrouvé le rideau de la salle de bains ?

LOMBARD. — Non. Notre assassin se double sans doute d'un kleptomane.

(Il commence à fredonner l'air des Dix Petits Nègres.)

VERA, presque aussitôt. — Je vous en prie, ne chantez plus cet air-là!... Il me trotte assez dans la tête! J'ai l'impression que je ne pourrai jamais m'en débarrasser.

MALGRAVE. — Il est associé à de bien sombres événements... Lewis. — Que fait Blore ?

LOMBARD. — Le grand méchant loup l'aura dévoré!

MALGRAVE. — Vraiment, capitaine, je ne sais pas comment il faut vous dire les choses : vingt fois, nous vous avons demandé de renoncer à ce ton badin, insupportable...

LOMBARD. — Je vous demande pardon; c'est sans doute ma façon d'être nerveux.

SCÈNE III

MALGRAVE, VERA, LOMBARD, LEWIS, BLORE

(Malgrave prend des mains de Blore la boîte de biscuits, et commence à l'ouvrir.)

MALGRAVE, brusquement. — Haut les mains, Blore! (Blore lève les mains. Malgrave s'adresse aux autres.) Fouillez-le.

BLORE. — Encore ?

MALGRAVE. — Pas un mot, vous! (Lombard et Lewis fouillent Blore.)

LOMBARD. — Rien dans les poches.

BLORE. — Vous n'aviez qu'à me le demander. Je vous l'aurais dit tout de suite.

(Il remet la bougie où il l'avait prise.)

LEWIS, prenant la boîte de biscuits et l'offrant à Vera. — Servez-vous.

VERA. — Non, merci.

LOMBARD. — Vous n'avez rien mangé depuis le déjeuner.

VERA. — Je ne pourrais rien avaler.

LEWIS, tendant la boîte à Malgrave. — Et vous ?

MALGRAVE. — Certainement pas.

LEWIS, offrant les biscuits à Lombard. — Capitaine ?

LOMBARD, refusant. — Merci!

LEWIS, donnant la boîte à Blore. — Moi non plus. Goddez-les d'abord.

BLORE, prenant la boîte. — Ah! Qu'est-ce que vous avez à m'asticoter tout le temps ? Je ne les ai pas empoisonnés, vos biscuits!

(Il commence à en manger rageusement.)

LOMBARD. — Il n'en restera plus un!

BLORE. — Prenez-en. Ne faites pas l'imbécile!

(Lombard va en prendre un, puis il se ravise.)

LOMBARD. — Non. Ce serait trop bête...

BLORE. — Vous allez devenir enragés, tous, si vous restez le ventre creux.

LOMBARD, qui a sorti son étui à cigarettes, s'adresse à Vera. — Cigarettes ?

VERA. — Volontiers. (Au moment où elle va en prendre une.)

Non.

LOMBARD. — Pourquoi ?

VERA. — Je préfère fumer les miennes...

(Elle se lève et va prendre une bougie.)

LOMBARD. — Vous avez tort.

BLORE. — Elle a bien le droit de vous suspecter. Vous en avez fait autant pour moi.

LOMBARD, à Vera. — Où allez-vous ?

VERA. — Dans ma chambre, chercher un paquet de mes cigarettes.

(Elle va vers la porte de droite.) *elle brandit une bougie*

MALGRAVE. — Vous êtes prévenue ; en revenant, vous serez fouillée.

VERA. — Entendu. Et vous, vous ne bougez pas d'ici ? Ni les uns ni les autres ?

LOMBARD. — C'est juré. Revenez vite. (Vera sort.)

SCÈNE IV

MALGRAVE, LOMBARD, LEWIS, BLORE

LEWIS. — Elle est aussi affolée que moi.

MALGRAVE. — Je ne trouve pas. Je suis de l'avis du capitaine Lombard : un étrange sang-froid pour une femme... et des qualités d'intelligence, de finesse...

LOMBARD. — Je vous vois venir, mais c'est impossible.

MALGRAVE. — Qu'en savez-vous ?

LOMBARD. — Ce n'est pas Vera qui a tué, voilà tout!

BLORE, lui brandissant un biscuit sous le nez. — Parce que c'est vous, hein ? Celle fois, je vous tiens!...

LOMBARD. — Voyez à quel point nous en sommes! A nous haïr!

LEWIS, qui prête l'oreille depuis un instant. — Écoutez!...

(Les autres se taisent immédiatement. Un silence.)

LOMBARD. — Quoi ?

LEWIS, les yeux au plafond. — On marche!

LOMBARD. — C'est Vera, elle arrive dans sa chambre. Bronf, avec un soupir de soulagement. — Si on buvait un coup de whisky ?

LOMBARD. — A condition que la bouteille ne soit pas entamée...

(A ce moment un hurlement se fait entendre, venant d'en haut. On entend le son d'un corps qui tombe. Blore et Lewis s'emparent, chacun, d'une bougie. Les trois hommes...)

mes se précipitent vers la porte de droite et sortent dans l'ordre suivant : Lombard, Blore, Lewis. Malgrave reste au fond, assis, on ne le voit pas. La scène s'est trouvée dans l'obscurité dès que Blore et Lewis ont dépassé la porte. On entend les trois premiers hommes s'inquiéter dans le hall. Puis, sur scène, Malgrave dit :

MALGRAVE. — Qui va là ?

(Aussitôt, un coup de revolver part dans la nuit. Sur scène quelqu'un bouge. C'est Lewis, qui était revenu. Puis, quelqu'un sort par la porte de droite et la referme. A ce moment, on entend moins le bruit que font les autres dans le hall. La porte de droite s'ouvre de nouveau.)

BLORE, du dehors. — Bon dieu de bon dieu ! Quel courant d'air !

LEWIS. — Les bougies sont éteintes !

SCÈNE V

VERA, LOMBARD, LEWIS, BLORE, MALGRAVE

VERA, arrivant par la porte de droite et butant contre les meubles. — Philippel... Philippel... Où êtes-vous ?

LOMBARD, revenant, lui aussi. — Ici, ne craignez rien.

VERA. — Allumez, vite !

LOMBARD. — Attendez ! J'ai mon briquet !
(Il allume son briquet.)

VERA. — Où est le docteur Lewis ?

LOMBARD, du hall. — Je cherche des allumettes.

LOMBARD. — Ramenez plutôt votre bougie.

VERA. — Ça s'est enroulé autour de mon cou...

LOMBARD. — Qu'est-ce que vous dites ? Quelque chose s'est enroulé autour de vous ?

VERA. — Oui, dans ma chambre... J'avais laissé la fenêtre ouverte... le vent a éteint ma bougie... Une longue liane de goémon est venue me frapper en plein visage... c'était comme une main qui aurait voulu m'étrangler...

LOMBARD. — Je comprends que vous ayez hurlé.

VERA. — Mais qui a pu pendre ce goémon dans ma chambre ?

LOMBARD. — Nous allons le savoir.

(Lewis revient lentement.)

VERA. — Quelqu'un quelcun quelcun !...

LEWIS. — C'est moi ! N'ayez pas peur.

LOMBARD. — Blore ! Où est Blore ? (Appelant.) Blore !

BLORE, revenant. — Voilà, voilà... (Lewis approche sa bougie du briquet de Lombard, Lombard prend la bougie et l'allume.) Qui a tiré ?

LOMBARD. — Ça...

(Dans la pâle lueur de la bougie, on voit Malgrave au fond de la pièce, assis près de la baie. Vera pousse un cri en montrant Malgrave du doigt. Blore allume sa bougie à celle de Lewis. Alors, nous distinguons tout à fait Malgrave : sur ses épaules est drapé le rideau rouge et à la lampe il a un trou noir d'où coule un peu de sang. Peronne n'ose bouger. Puis Lewis écarte Blore et Lombard et va près de Malgrave, il se retourne aussitôt.)

LEWIS. — Une balle dans la tête !

VERA, explosant. — C'est vous ! C'est vous trois ! Vous m'avez

laissé chercher mes cigarettes pour être seuls ! Assassins !

LOMBARD, intervenant. — Vera !

VERA, se sauvant par la porte de droite. — Assassins ! Assassins !

LOMBARD, courant après elle, pendant que le rideau tombe. —

Vera !

VERA !

FIN DU PREMIER TABLEAU DU TROISIÈME ACTE

(Aussitôt on peut entendre l'air des Dix Petits Nègres joué d'une façon pesante, lugubre. Puis, peu à peu, le ton s'éclaircit, la musique devient moins sinistre, plus large et le second tableau commence.)

Le lendemain matin. Il fait un temps magnifique. Sur la cheminée, il n'y a plus que trois petits nègres.

DEUXIÈME TABLEAU

SCÈNE I
BLORE, LOMBARD, VERA

(Vera, Lombard et Blore entrent par la porte de gauche. Ils poussent une petite table roulante abondamment garnie.)

BLORE. — Cette fois, nous allons pouvoir manger tranquillement!

LOMBARD :

Trois petits nègres
Déjeunent au point du jour.
Ils ne se demandent plus
Lequel va disparaître.

BLORE. — Et c'est vous qui avez gagné, mademoiselle Claytone; le docteur Lewis était bien l'assassin. Je ne l'aurais jamais cru. Quel beau salaud!

VERA. — Paix à son âme, monsieur Blore.

BLORE. — Ce serait trop commode : parce qu'il s'est jeté du haut de la falaise, nous irions maintenant le couvrir de fleurs! Il est bien mort, au moins ?

LOMBARD. — Vous l'avez constaté par vous-même.

BLORE. — Avec un gaillard pareil, on ne fera jamais assez attention!

LOMBARD. — Il est resté au moins une heure dans la mer avant que son corps ne soit rejeté sur la plage : aucun doute n'est possible.

BLORE, à Vera. — Mes compliments. Vous feriez un détective de premier ordre. A quoi aviez-vous remarqué que c'était lui le bourreau ?

VERA. — A ses connaissances en produits toxiques, et à l'habileté avec laquelle le général Mackenzie avait été poignardé. Jamais une faute de détail : il fallait un homme de science pour réussir tout cela. Et aussi, sa nervosité me paraissait suspecte, exagérée.

BLORE. — Vous parlez d'un fou! Cette idée de nous faire mourir à la cadence d'une chanson d'enfants!

LOMBARD. — Ah! Ce n'était pas le premier venu!...

BLORE. — Vous n'allez pas demander qu'on lui élève une statue, non ?

LOMBARD. — Pour le juge Malgrave, il s'est surpassé : ce rideau rouge qui symbolisait la magistrature... le Droit...

VERA, *réchant*. — Sixième couplet :

Cinq petits nègres,
Voulurent faire leur Droit.
L'un se fit emprisonner,
Il n'en resta que quatre.

BLORE. — Et le septième couplet à son usage personnel :

Quatre petits nègres,
Allèrent en bateau.
Un harang avala le docteur Lewis.
Il n'en resta que trois!

Dommage qu'une baleine ne l'ait pas bouffé : nous n'aurions même pas eu la peine de le transporter jusqu'au premier étage... à la morgue!

LOMBARD. — Vous oubliez les savants, monsieur Blore. Le crâne du docteur Lewis leur permettra certainement une autopsie passionnante.

BLORE. — Allez, mes amis, mangeons! On parlera d'autopsie plus tard; ça me couperait l'appétit. Enfin on va prendre un repas tranquillement : le premier depuis qu'on est arrivé.

VERA. — J'ai une de ces faims...

LOMBARD. — Mais moi aussi, je parlerai de mon revolver, et de sa disparition, et de sa découverte par nous, ensemble, ce matin!

BIORE. — Vous avez attendu près d'une journée avant d'avouer que M. Onyme vous avait prévenu qu'il y aurait du danger. Vous leur direz ça aussi ?

LOMBARD. — Bien sûr. Et vous ? Est-ce que vous leur répondez que la Voix vous accusait d'être pour quelque chose dans la mort de Jacques Simson ?

BIORE. — Si c'est du chantage que vous faites là, c'est raté. Il y a prescription. Bien fait pour vous.

VERA. — C'était donc vrai ?

BIORE. — Il fallait se débarrasser de Simson. J'ai manœuvré en conséquence. C'est tout. (*A Lombard.*) Au fond, je suis comme vous et les autres; j'ai eu un jour moche, quoil !

LOMBARD. — Parce que vous me jugez coupable aussi ?

BIORE. — Vous vous en êtes même vanté, avant-hier soir. Je pense comme vous : il n'y a pas de quoi se formaliser. Je me demande qui peut se flatter, sur terre, d'avoir été propre de bout en bout.

VERA. — Le juge Malgrave, pour n'en citer qu'un.

BIORE. — Allons donc. Je la connais, moi, son affaire Harper. Malgrave avait une dent contre ce pauvre type. Il s'en est débarrassé au cours d'un procès. C'est ce que j'ai fait pour Simson, en témoignant contre lui. Mais je ne pensais pas qu'il mourrait aux travaux forcés, je vous le jure. Tandis que Malgrave a envoyé Harper se faire pendre, c'était plus sûr.

VERA. — Moi qui vous croyais la vertu même...

BIORE. — Je ne suis pas méchant, allez. Il faut connaître les circonstances...

LOMBARD. — Tout de même!... Dites donc : Lewis est mort un peu tôt, il avait encore une besogne à accomplir!...

BIORE. — Et vous, avec vos vingt indigènes ? Avant de parler des autres, on doit toujours regarder la paille qu'il y a dans son œil.

LOMBARD. — La poutre, vous voulez dire.

BIORE, se levant. — Et puis, je m'en fous! La paille, la poutre, c'est des proverbes à la mademoiselle Brent. Je ne vois qu'une chose, moi : on était condamné à mort par le docteur et on vient d'en réchapper. On pourra fonder une Amicale. Il ne faut plus qu'il y ait de mots entre nous. Jetez votre revolver et trinquons ensemble.

LOMBARD. — Décidément, mon revolver vous inquiète beaucoup.

BIORE. — Je n'aime pas ces engins-là.

LOMBARD. — Il faudrait que je veuille m'en servir.

BIORE. — Quelquefois, ça part tout seul.

LOMBARD. — Alors, nous ne serions plus d'accord avec la chanson.

BIORE, regardant les couplets peints sur le mur. — Oh! la chanson, la chanson! Tous les meurtres ne se commettent pas en musique. Où est-ce qu'il en serait, ce fou ? (*Il lit.*) Huitième couplet.

Trois petits nègres

Allèrent au Zoo.

Un gros ours...

Je ne vois pas comment il aurait fait pour amener un ours ici! C'est pour ça qu'il s'est tué. Il ne pouvait pas continuer! Un ours! Ha, ha, ha... (*Son rire s'arrête dans sa gorge, car il s'aperçoit qu'il a les pieds sur la grande peau d'ours qui est étendue à terre devant la cheminée.*) Oh! les amis...

LOMBARD. — Qui ?

BIORE. — Vous avez vu ?

LOMBARD. — Quoi donc ?

BIORE, montrant la peau d'ours. — L'ours... Il avait pensé à tout!... Mademoiselle Claytone, je vous en supplie, demandez-lui son revolver...

(*On entend le son, très lointain, d'une sirène de bateau.*)
VERA. — Qu'est-ce que c'est ?

Blorc, ravi. — Un bateau!... Un bateau! Ah! quelle veine! On vient sûrement nous chercher! Il faut lui faire des signes! (Comme s'il hélait.) Ho-ol Ho-ol...

(Il s'est précipité sur la terrasse. Vera et Lombard le suivent à distance. Au moment où Blorc va disparaître à nos yeux, il pousse un cri. Un objet lui tombe sur le crâne. Il s'abat d'un coup, nous ne le voyons plus.)

VERA, se cachant la figure dans les mains. — Mon Dieu! Lombard tire son revolver de sa poche, regarde Blorc, puis la mer, ferme la porte-fenêtre et revient lentement en scène. Vera ne bouge pas.)

SCÈNE II

VERA, LOMBARD

LOMBARD, perplexe. — Pauvre Blorc.

VERA. — Mais comment? Qu'est-il arrivé?

LOMBARD. — Un vulgaire piège. Un fil de fer tendu à cinq centimètres du sol... un poids qui est tombé dès que Blorc a heurté le fil...

VERA. — Et lui?

LOMBARD. — Le crâne défoncé! Comme poids, on s'est servi du gros ours en bronze qui était dans l'entree.

VERA. — Un ours? Alors?...

LOMBARD. — Le huitième couplet, oui.

VERA. — Il n'en resta que deux!

LOMBARD. — Mais vous ne m'avez pas, moi! Vous entendez?

VERA, sans avoir l'air de l'entendre. — Est-ce que le bateau se rapproche?

(Elle va vers la baie.)

LOMBARD, braquant son revolver sur elle. — Ne bougez pas!

VERA, s'immobilisant. — Philippe!

LOMBARD. — Ça ne prend plus.

VERA. — Mais qu'avez-vous?

LOMBARD. — Depuis que nous nous sommes rencontrés sur l'embarcadere, vous avez fait du charme avec moi... Pour mieux m'endormir. Parce que vous pensiez bien que j'étais le plus redoutable, hein? Alors pourquoi ne pas m'avoir suprimé le premier?

VERA. — Mais, Philippe...

LOMBARD. — C'est fini, je te dis! Un geste et je t'abats! Tu n'auras même pas les honneurs de la Cour d'Assises. Malgrève était de mon avis; tu avais trop de sang-froid pour une femme, malgré tes frayeurs de petite fille auxquelles je me suis laissé prendre parce que... Parce que je t'aimais, là! Pauvre idiot d'amour! A-t-il fallu que j'aie le coup de fondrel j'étais même arrivé à te trouver les yeux candides, francs, des yeux comme on en voit rarement aux femmes... et qui me plaisaient, pauvre idiot!

VERA. — Philippe, vous ne croyez pas que...

LOMBARD, l'interrompant. — Non, ma belle, je ne crois pas. Je sais. Dans d'autres circonstances, je te ferais peut-être des compliments: le dernier piège, avec l'ours, quelle trouvaille! Mais écoute-moi bien: si dans une heure aucun bateau n'est venu nous chercher, je te descends! Je ne veux pas apprendre à quelle sauce tu avais décidé de me croquer. Au neuvième couplet, il s'agit d'un bain de soleil, d'une grillade: tu es capable de mettre le feu à la maison dès ma première défaillance. Mais avant, il y a une chose que je veux savoir: qui émit ce Pierre Neel dont le disque a parlé avant-hier soir? Puisque ton amie la Voix n'a sorti que des vérités, tu t'es peut-être amusée à nous narguer avec un premier crime que tu avais commis dans le temps pour te faire la main. Parle, ou je tire. Qui était Pierre Mac Neel?

VERA. — Un enfant, dont j'étais la gouvernante.

LOMBARD. — Et tu l'as tué?

VERA. — Non, pas moi.

LOMBARD. — Qui, alors?

VERA. — Hughes Mac Neel, l'oncle du petit.

amour, je le prends à mon compte. Mais moi, c'est vrai : je vous aimais, je l'avoue. J'avais confiance en vous, jamais je n'avais connu cette émotion, cette douceur qui peu à peu me gagnait. Imbécile que j'étais!

LOMBARD. — Vera, pourquoi faut-il que nos aveux se fassent un revolver à la main ? (*Il veut s'avancer.*)

VERA. — Si vous avancez d'un pas, je tire!

LOMBARD. — Puisque nous nous aimons...

(*Il s'avance.*) Vera tire. Lombard tombe. Vera lâche le revolver qui tombe à portée de main de Lombard. Elle est consignée. Tout à coup, un rire retentit venant de droite. Vera ne bouge plus, paralysée par la peur. Le rire s'amplifie. La porte de droite s'ouvre lentement et Malgrave parait, une corde à la main.)

SCÈNE III

VERA, LOMBARD, MALGRAVE

MALGRAVE, très aimable. — Et voilà! (*Vera a un cri étouffé en le reconnaissant.*) Silence!... Silence! ou je fais évacuer la salle. Ça va être fini. Mes petits nègres ont parfaitement joué leur rôle... Merci, mes petits nègres! (*Il s'avance, Vera recule.*) Ne craignez rien, chère mademoiselle Claytone. Votre affaire sera réglée ici. (*Il ferme les portes à clef.*) Vous avez cru que j'étais mort ? J'avais, en effet, persuadé le docteur Lewis de vous en convaincre. Je lui avais raconté qu'ainsi je serais plus libre pour vous surveiller et trouver l'assassin. Il a accepté. Il avait tellement peur! Et ce matin, quand il est venu à mon rendez-vous sur la falaise, je n'ai eu qu'à le pousser. Adieu, docteur Lewis! (*Vera est pétrifiée, Malgrave a l'air de faire de simples confidences à une jolie femme; sa voix est douceuse, ce qui augmente, par contraste, le macabre de son histoire.*) Voyez-vous mademoiselle Claytone, à force de juger des assassins, le désir de tuer a grandi en moi. Mais pas tuer en envoyant à la mort des criminels sans intérêt, comme je le faisais dans

l'exercice de mes fonctions. Il me fallait plus, beaucoup plus! (*Il a dit ceci avec ferocité. Puis il se ressaisit et parle de nouveau avec douceur.*) Mais je suis un magistrat respectable, honoré de tous... et j'ai, avant tout, le souci de la Justice... Messieurs les Jurés, vous déciderez en votre âme et conscience!... Il me fallait des coupables. Vous l'étiez, tous, tous les neuf, encore que Lombard et vous méritiez l'acquittement. Mais aucun de vous n'avait été jugé. Vous aviez tous réussi à passer entre les mailles de la Justice. Je tenais donc un beau gibier de potence. Tuer, oui. Par plaisir... Par devoir même... en frappant des criminels... (*Vera peu à peu, s'est approchée de la porte; elle tambourine à poings fermés, inutilement.*) Silence!... Silence!... Huissier, faites évacuer la salle... Je ne connaissais que trop les moyens à employer : cyanure, poignard, acide prussique... Mon chef-d'œuvre a été le revolver. En le rendant à Lombard, je savais bien que des soupçons naîtraient entre vous. Et je vous faisais confiance, mademoiselle Claytone! Je voulais que vous restiez l'unique survivant! Exécutez une femme, une femme jeune et jolie! Quel régal!... (*Il s'approche de Vera, la corde à la main. Il monte sur le divan et s'y tient debout.*) Accusée, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

VERA. — Vous savez, pourtant, que je suis innocentel!

MALGRAVE. — Trop tard! Il fallait plaider « non coupable » dès l'ouverture des débats... Ou alors, vous faire passer pour folle... Mais vous n'êtes pas folle du tout. Moi, je suis fou... Pas vous. (*Il laisse la corde pendre devant le visage de Vera.*) Sœur, il faut mourir... Penduel! (*Il chante.*)

Un petit nègre

Resta tout seul.

Découragé il se pendit

Et il n'en resta plus!

(*Il n'a pas terminé ce dernier vers que Lombard, qui n'était qu'assommé et qui est revenu à lui, abat Malgrave d'un*